



MÉMORIAL DE VERDUN

RÉOUVERTURE 21 FEVRIER 2016 SUR RÉSERVATION
OUVERTURE AU PUBLIC LE 22 FEVRIER 2016

DOSSIER DE PRESSE



RELATIONS AVEC LA PRESSE

HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES

Sarah Heymann, Bettina Bauerfeind et Marc Fernandes

+33 (0) 1 44 61 76 76

Presse nationale : Marc Fernandes - m.fernandes@heyman-renoult.com

Presse internationale : Bettina Bauerfeind - b.bauerfeind@heyman-renoult.com

SOMMAIRE



Éditorial	p. 4
Communiqué de presse	p. 5
Un lieu de Mémoire franco-allemand <i>par Antoine Prost</i>	p. 6
La renaissance du Mémorial	
<i>Propos par Édith Desrousseaux de Medrano</i>	p. 7
<i>La bataille de Verdun par Nicolas Czubak</i>	p. 8
Les acteurs du projet	p. 12
Le projet architectural	p. 14
Le nouveau parcours	p. 15
La scénographie	p. 16
La préparation des collections	p. 19
Les chiffres clés	p. 24
Le comité scientifique du Mémorial	p. 25
La programmation culturelle et pédagogique	p. 26
Autour du Mémorial	p. 29
Les partenaires du projet	p. 30
Les visuels disponibles pour la presse	p. 34
Les informations pratiques et contacts	p. 35



© Jacques Robert

Jean-Marc Todeschini

*Secrétaire d'État chargé
des Anciens Combattants et
de la Mémoire, auprès du ministre
de la Défense*

« Depuis la fermeture de ses portes en septembre 2013, le Mémorial de Verdun a accompli une véritable renaissance et je me félicite du succès de cette entreprise de rénovation particulièrement ambitieuse. Il était essentiel pour l'État de s'engager dans ce projet.

À travers une nouvelle scénographie, le Mémorial présentera le double point de vue, français et allemand, sur la bataille. Il sera amené à devenir un lieu essentiel de la mémoire partagée entre nos deux pays. Point de départ d'un parcours de mémoire au cœur du champ de bataille, il sera également un outil pédagogique précieux pour les dizaines de milliers de visiteurs qui s'y rendront chaque année, et notamment pour les jeunes générations.

En cette année 2016 marquée par le centenaire de la bataille, et à l'heure où les témoins de la Grande Guerre ont disparu, il est primordial de transmettre le souvenir de cet épisode de notre Histoire en l'inscrivant dans l'éternité de la pierre et de perpétuer l'hommage rendu aux Anciens combattants tout en préservant les leçons du conflit. »



© Droits réservés

Thierry Hubscher

Directeur du Mémorial de Verdun

« Le Mémorial de Verdun rouvrira ses portes le 21 février prochain à l'occasion de la date anniversaire du début de la bataille.

Avec près de 300 000 soldats tués et disparus, français, allemands ou venus des anciennes colonies, et 400 000 blessés en 300 jours, la bataille de Verdun a profondément marqué notre paysage et notre conscience collective. Verdun est devenu un des lieux les plus emblématiques de la Première Guerre mondiale.

Dès le début des années 1950, les Anciens combattants français ont souhaité disposer d'un lieu pour se recueillir à la mémoire de leurs frères d'armes morts au front, au cœur du champ de bataille, projet qui se concrétisa avec l'inauguration du Mémorial en 1967. Après la disparition des derniers survivants au début des années 2000, il est devenu nécessaire de transformer le Mémorial pour transmettre et expliquer de manière adaptée la bataille de Verdun aux nouvelles générations.

Avec le soutien de l'Etat, de la région Lorraine, du département de la Meuse et de mécènes, le Mémorial s'est totalement renouvelé pour devenir un lieu de mémoire franco-allemand, pédagogique, empreint d'émotions et accessible à tous. Dans une muséographie reconçue, le nouveau Mémorial accueille près de 2000 objets de sa collection, complétés par les dépôts et prêts de nombreux musées et établissements français et européens. Témoignages et outils de médiation variés et innovants viennent s'insérer tout au long du nouveau parcours pour transmettre et expliquer ce que fut « l'enfer de Verdun ».

Haut lieu de souvenir et d'histoire, le Mémorial veut aujourd'hui transmettre une mémoire partagée à l'image de la réconciliation franco-allemande qui sera rappelée lors de la cérémonie d'inauguration entre la chancelière Angela Merkel et le président François Hollande, le 29 mai 2016. Durant cette année de Centenaire, le Mémorial de Verdun proposera ainsi à tous types de publics des manifestations culturelles et artistiques, des expositions, des concerts et des conférences, afin de commémorer et d'appréhender sous des regards différents Verdun et sa bataille. »

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MÉMORIAL DE VERDUN RÉOUVERTURE 21 FÉVRIER 2016



Créé en **1967**, le Mémorial de Verdun est un lieu majeur d'histoire et de mémoire, ancré au cœur du champ de bataille. Après plus de deux années de travaux d'agrandissement et de rénovation menés par l'**agence d'architecture Brochet Lajus Pueyo** pour le bâtiment et par l'**agence Le Conte / Noiro**t pour la scénographie, le Mémorial rouvre ses portes le **21 février 2016** à l'occasion de la date anniversaire du centenaire du début de la bataille.

Un centre d'interprétation de la bataille

Dans un bâtiment agrandi et repensé, sur les lieux des combats, **le parcours de visite est totalement renouvelé**. Porte d'entrée du champ de bataille, il explique et transmet l'histoire de la bataille en proposant une immersion au visiteur dans la bataille de Verdun qui débuta avec l'attaque allemande du 21 février 1916. **La figure du combattant, qu'il soit français ou allemand, est placée au cœur de la visite**. Plus de 2 000 objets de collections, une multitude de photos inédites, des témoignages français et allemands et des dispositifs audiovisuels exceptionnels, se mêlent afin d'évoquer l'expérience combattante de ces hommes venus de toutes parts. La visite se déploie sur trois niveaux au fil d'un parcours de découverte, plein de pédagogie et d'émotions.

Un nouveau parcours de visite immersif sur trois niveaux

L'exposition permanente, traduite en allemand et en anglais, s'articule autour du rez-de-chaussée et du premier étage. Une visite d'au moins 1h30 est conseillée.

Dès son entrée dans le parcours, le visiteur est invité à **comprendre la bataille de Verdun** dans le temps et l'histoire et à mettre ses pas dans ceux d'un soldat qui part vers les premières lignes. Fidèle à l'intuition de ses fondateurs, Anciens combattants de Verdun, une **évo**cation du champ de bataille reste au cœur de la visite. **Spectacle audiovisuel** inédit de 100 m², l'expérience combattante de ces hommes et la violence de la bataille y sont racontées au travers d'images d'archives et d'expressions artistiques des combattants. De part et d'autre, des objets du quotidien des soldats se découvrent dans des vitrines de bois brut, apportant au visiteur une autre vision de la bataille, tandis que la logistique de cette gigantesque bataille est évoquée à travers une représentation de la « **Voie sacrée** ».

Au second niveau, le visiteur entre dans l'**environnement de la bataille et le contexte des pays en guerre**. On y découvre notamment les arrières-fronts français et allemands, le rôle de l'aviation dans cette première bataille aérienne de l'histoire, le rôle des états-majors ou encore le rôle héroïque des services de santé. À travers le regard des soldats en permission, le visiteur appréhende le quotidien en France et en Allemagne. L'exposition permanente s'achève ensuite dans le hall d'entrée originel, dédié à l'histoire du Mémorial.

Le dernier niveau, baigné de lumière, s'ouvre sur le **paysage environnant**. Le champ de bataille se contemple et s'approprie ici à l'aide de bornes multimédia. La visite se poursuit ensuite dans l'espace d'exposition temporaire.

Une architecture repensée

Le nouveau Mémorial dispose d'**une surface supplémentaire de 1900 m²**. **Deux ailes latérales** de 345 m² chacune ont ainsi été ajoutées à l'ancien Mémorial. L'une est destinée à abriter les réserves des collections non exposées, l'autre, intégrée à l'exposition permanente, est consacrée à l'artillerie et à la « Voie sacrée ». Un **hall d'accueil** a également été construit au niveau bas du Mémorial, inclus en partie dans le talus remodelé que surplombe la route d'accès. La billetterie, la librairie-boutique ainsi qu'un espace d'accueil touristique dédié au tourisme de mémoire dans le département, s'intègrent dans cette nouvelle aire. Enfin, le **troisième niveau**, entièrement créé en 2015, offre **deux terrasses** latérales accessibles au public, une salle d'exposition temporaire de 175 m², la salle pédagogique, le centre de documentation ainsi qu'un espace de détente.

Le coût du projet s'élève à 12 520 000 €, financé principalement par des fonds publics (État, Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, Département de la Meuse). Il a également été fait appel au mécénat.

UN LIEU DE MÉMOIRE FRANCO-ALLEMAND

PRÉSENTATION DU MÉMORIAL



© Droits réservés

Antoine Prost,

Président du comité scientifique du Mémorial, professeur émérite à l'Université Paris I – Sorbonne et à l'Institut d'Études Politiques de Paris

« La bataille de Verdun 1916 a ceci de particulier qu'elle se déroula exclusivement entre les Français et les Allemands.

Jusqu'en 1916, la place n'avait pour les deux adversaires qu'un intérêt stratégique et opérationnel réduit. Mais la décision allemande changea tout. Dès lors que les Allemands y lancèrent une bataille pour remettre en marche la guerre, enlisée dans les tranchées, et pour infliger aux Français une défaite telle qu'ils se retireraient de la guerre, Verdun devint leur préoccupation centrale. Le slogan devenu célèbre : « Ils ne passeront pas » réussit admirablement à unir la nation et à raviver l'Union sacrée. Les militaires et les politiques français ont ainsi érigé Verdun en symbole de la patrie menacée. « Ils n'ont pas passé », dit aujourd'hui encore l'inscription du monument du Mort-Homme.

Côté allemand, Verdun fut moins essentiel. Mais comme on n'avait pas réussi à rompre le front français, on déclara avoir voulu y « saigner » la France en prétendant, surtout après la guerre, que la bataille n'avait absolument pas été inutile puisqu'elle avait coûté très cher à la France. En fait, la saignée s'exerça des deux côtés de façon identique : il y eut 700 000 tués, blessés ou disparus, dont la moitié ou presque furent allemands... Le fait que gisaient dans le sol du champ de bataille de Verdun les restes de plus de 130 000 soldats, qui furent réunis dans l'Ossuaire de Douaumont, suffit à résumer l'incroyable brutalité, la violence extrême de cette bataille franco-allemande.

C'est pourquoi Verdun est un lieu de Mémoire franco-allemand et c'est pourquoi le Mémorial de Verdun a totalement refondu sa muséographie. Certes, il doit rester fidèle à sa propre histoire : voulu par les Anciens combattants français pour perpétuer la mémoire de leur sacrifice ; ils s'y sont rassemblés ; ils lui ont confié les objets qui forment une bonne part de ses collections. Leur souvenir doit rester présent dans le nouveau Mémorial. Mais le défi qu'il veut relever est d'assumer aussi la dimension allemande de la bataille, de raconter celle-ci des deux points de vue, en montrant que les souffrances, les combats et la mort furent identiques des deux côtés. Grâce à des prêts de musées allemands, il montre des objets et des photos des deux camps, et reprend des témoignages des deux langues. Un Fokker fait face à un Nieuport, et un canon allemand de 10,5 cm, en position, à un canon de 75 mm qui arrive.

Le Mémorial franco-allemand de Verdun retracera enfin le cheminement de la mémoire de Verdun dans les deux pays, les activités multiformes des Anciens combattants des deux nations qui y manifestaient pour la Paix à venir, pour aboutir enfin à la poignée de mains du chancelier Kohl et du président Mitterrand en 1984. »

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

PROPOS



© Droits réservés

Édith Desrousseaux de Medrano

Commissaire de
l'exposition permanente

« Un siècle après la bataille, après 50 ans d'existence, le Mémorial de Verdun souhaitait se renouveler entièrement.
« Nous avons connu l'incommunicable » écrivit Maurice Genevoix après la guerre. Évoquer la bataille de Verdun, et plus largement encore, parler de la guerre seraient donc des projets vains, une fois pour toutes ?

Durant un siècle, les combattants français et allemands, les témoins, les familles, les historiens ont par milliers apporté leurs pierres à l'édifice. Aujourd'hui encore, alors que les derniers témoins se sont tus, des volumes entiers de témoignages et de souvenirs, des croquis, des dessins, des cartes d'état-major, des journaux, des documents militaires, des photographies, des films rares, des analyses et des ouvrages historiques crient, à travers l'épaisseur des années, ce que fut un pan de la bataille pour un homme ou pour quelques-uns. En 2014, un relevé radar du champ de bataille a révélé les traces invisibles que porte encore la terre de Verdun. Sur les étagères des réserves, les objets confiés au Mémorial depuis sa fondation, témoignent de la violence de la guerre et de la condition fragile des combattants.

Chacun, à sa façon, nous donne à voir et à comprendre ce que fut cette bataille.

À travers l'expérience physique que constitue la visite du Mémorial de Verdun, nous avons voulu livrer quelques-unes de ces richesses au visiteur attentif et lui procurer des repères historiques essentiels.

Appuyés et portés par le travail du Conseil scientifique qui a rappelé le cadre géographique et chronologique de la bataille, nous avons choisi des objets et des témoignages pour ponctuer la visite. **Plus d'une centaine d'objets de la collection ont été restaurés, d'autres ont été acquis pendant les travaux.** Plusieurs grands musées de France et d'Europe ont accepté de déposer des objets de leurs collections. Des familles, en Allemagne, en France et Outre-Atlantique, ont remis des carnets, des dessins ou des photographies de leurs aïeux afin de nourrir le parcours.

De façon silencieuse et invisible, **la visite du Mémorial de Verdun commence avant même d'en franchir le seuil.** En réalité, elle débute dehors, sur le parking construit à l'emplacement de la gare de Fleury-devant-Douaumont. Pendant les travaux de rénovation furent retrouvés ici des obus, des projectiles et les corps de soldats français et allemands. **Le Mémorial s'identifie à son ancrage dans ce champ de mort et de bataille.** Sa visite en est à la fois une préparation et un prolongement. À l'intérieur, l'exposition permanente engage le visiteur à mettre ses pas dans ceux d'un soldat de Verdun. **Les objets de l'intimité, les pièces de guerre, les témoignages, les éclairages pédagogiques d'historiens et les médias les plus contemporains** s'y répondent. Sans chercher une reconstitution, forcément infidèle, de ce que fut la bataille, le parcours sollicite la tête, les sens et le cœur de chaque visiteur. Rejoindre des publics d'âges, de cultures et d'origines très variés est un objectif majeur de ce nouveau parcours.

Le devenir du territoire de la bataille, labouré par les obus, tisse un fil rouge entre les espaces. Fidèle à l'intuition des fondateurs du Mémorial, **le champ de bataille surgit au cœur du bâtiment, enchâssé entre des vitrines.** Les images des hommes accrochés à cette terre dévastée sont projetées sur un **écran à pans brisés** de près de 100 m². La démesure de ces visions attire et inquiète. Autour, les humbles objets du quotidien sont disposés dans des vitrines de bois brut et les témoignages des combattants s'écoulent.

La tension est permanente entre le gigantisme de la bataille, l'affrontement des masses et des armes et l'expérience personnelle vécue par chacun des combattants. **Un équilibre entre les points de vue allemands et français a été recherché,** malgré les lacunes d'une collection majoritairement française. De fait, l'expérience dramatique d'une violence cataclysmique unit les soldats allemands et français dans une même réalité. Au second niveau, les contextes nationaux et l'organisation des arrières-fronts se découvrent encore dans l'irradiation du dispositif audiovisuel central. Il faut monter à la terrasse couverte pour que les murs s'ouvrent enfin sur le paysage. Le champ de bataille se contemple et s'y apprivoise à l'aide de bornes interactives alimentées par les images d'un relevé radar contemporain.

Trois années de recherches, de collaborations et de dialogues ont abouti à la naissance de cette exposition permanente qui rend hommage aux combattants. Au terme de ce travail assidu, la figure centrale de ces hommes engagés dans la bataille, quels que soient leur nationalité, leur grade ou leur fonction, reste un mystère. Est-ce parce que leurs témoignages, passés au feu du chaos de Verdun, explorent les profondeurs extrêmes d'une âme humaine que nous aspirons toujours à mieux comprendre ? »



LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA BATAILLE DE VERDUN



Nicolas Czubak

Professeur
d'histoire - géographie,
détaché au Service éducatif
du Mémorial de Verdun

Pourquoi le choix d'une bataille décisive à Verdun ?

A la **fin de l'année 1915**, le **général von Falkenhayn**, chef de l'armée allemande, décide d'attaquer les Français à **Verdun**.

Le général von Falkenhayn pense que le principal adversaire de l'Allemagne n'est pas la France mais le **Royaume-Uni**, allié de la France durant ce conflit. Il souhaite par conséquent d'abord vaincre les Français pour pouvoir se retourner ensuite contre les Britanniques.

Envisageant d'abord d'attaquer Belfort, le général von Falkenhayn retient finalement Verdun à la mi-décembre 1915. Le choix d'attaquer ce camp retranché dont les ouvrages fortifiés dominent les profonds ravins des Hauts de Meuse et la plaine de la Woëvre en direction de l'est, peut sembler incongru. Un facteur stratégique explique ce choix. En effet, la place fortifiée est **étranglée** depuis la fin du mois de septembre 1914 et les voies ferrées venant de l'ouest et du sud sont coupées. Le ravitaillement de Verdun ne peut donc se faire que par la route reliant Bar-le-Duc à Verdun ou par une petite voie ferrée d'un mètre d'écartement, ce qui est bien insuffisant pour alimenter une bataille de grande envergure. En outre, **les forts de Verdun ont été désarmés** par un décret du **général Joffre**, commandant en chef de l'Armée française, en août 1915. Les canons et les munitions ont été transférés sur d'autres parties du front. Les forts sont donc comme des coquilles vides en haut des lignes de crête et Verdun apparaît alors comme une cible aisée à conquérir.

Quelle stratégie ?

Disposant de réserves en hommes limitées à cause de la guerre à mener à la fois sur les fronts occidental et oriental, le général von Falkenhayn envisage de rassembler un **très grand nombre de canons** pour son offensive sur Verdun. Il souhaite ainsi littéralement écraser les tranchées françaises avant de lancer l'infanterie à l'attaque. Dans ses mémoires rédigées après la guerre, le général von Falkenhayn affirme que l'offensive contre Verdun avait pour but de « **saigner à blanc** » l'Armée française, autrement dit, de lui infliger un maximum de pertes sous le « hachoir » des milliers d'obus d'artillerie tirés. Les historiens ont démontré récemment qu'il s'agissait d'une justification a posteriori. Il semble en réalité que le général von Falkenhayn ait souhaité par cette démonstration de force, **reprenre l'initiative** sur le front de l'ouest. Selon lui, un tel coup de boutoir contre Verdun allait inciter les Français à dégarnir d'autres secteurs du front pour y acheminer des renforts et forcer ainsi les Britanniques à passer à l'attaque en Artois. Anglais et Français se trouveraient donc fragilisés et les Allemands pourraient alors frapper sur une autre partie du front en fonction des opportunités.

Les préparatifs de la bataille

C'est la **5. Armée** allemande commandée par le **Kronprinz Wilhelm** qui doit mener l'offensive.

A la fin de janvier 1916, **150 000 fantassins** ont été regroupés.

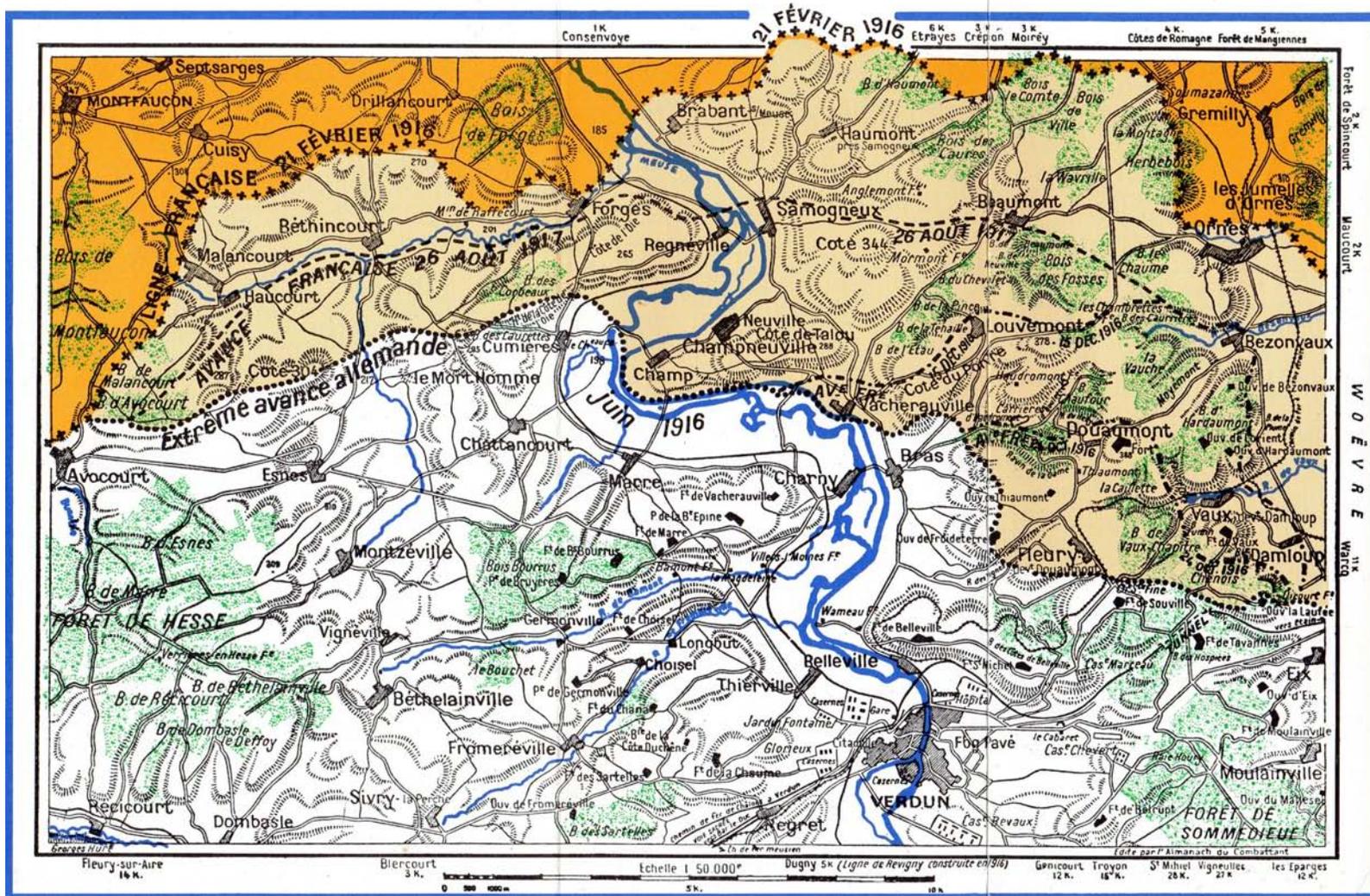
Les **14 lignes de chemin de fer** dont disposent les Allemands sur le front de Verdun leur permettent de réaliser rapidement la concentration des troupes et du matériel.

Avec les mortiers de tranchées, ce sont près de **1 200 pièces d'artillerie** qui ont leur gueule pointée sur les lignes ennemies et la ville de Verdun.

Dès le mois de décembre, le **lieutenant-colonel Driant**, qui commande un secteur à Verdun alerte l'Etat-major français, dirigé par le général Joffre, de **l'insuffisance des défenses devant Verdun**. Cela ne préoccupe pas davantage le généralissime français qui ne veut pas croire à une menace allemande sur cette partie du front, car concentré sur la nouvelle offensive qu'il a prévue en liaison avec les Alliés britanniques sur la Somme pour l'été.

Cependant dès janvier 1916, les comptes-rendus sur l'activité ennemie deviennent alarmants. Il autorise donc le **général de Castelnau**, chef d'Etat-major général, à faire une inspection sur place pour voir l'état des défenses françaises. Ce dernier fait alors hâter les travaux mais c'est trop tard...

CARTE DE LA BATAILLE DE VERDUN, 1916-1917



Carte de la bataille de Verdun
 Lefebvre (J.-H.),
 Verdun, la plus grande bataille de
 l'Histoire racontée par les survivants,
 Editions du Mémorial

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA BATAILLE DE VERDUN



Les grandes étapes de la bataille

1 / Le succès allemand des premiers jours

Le **21 février 1916**, à 7h15, un déluge de feu, appelé **Trommelfeuer** par les Allemands, s'abat sur les tranchées françaises du village de Malancourt jusqu'à la plaine de la Woëvre et sur la ville de Verdun. Sur la rive droite, les positions françaises sont littéralement retournées sur une étendue de 5 km en profondeur.

À 16h, le tir cesse enfin. **Un million d'obus** a été tiré dans la journée !

Les troupes d'assaut allemandes s'élancent dans les forêts dévastées. Les lignes de défense françaises sont percées.

Le **25 février**, ils s'emparent du **fort de Douaumont**, l'ouvrage le plus important dans la défense de Verdun au nord-est. Les Allemands ont progressé de 8 km par rapport à la ligne de front initiale.

Le **26 février**, le **général Pétain** est nommé à la tête de la II^e Armée chargée de défendre Verdun.

Le général Pétain met en place un système de « noria » afin d'engager au fur et à mesure les divisions en réserve dont il dispose, et celles que le général Joffre veut bien lui accorder au compte-goutte.

Ces unités montent en ligne par l'artère vitale du champ de bataille, la route reliant Bar-le-Duc à Verdun, bientôt baptisée « **Voie sacrée** ». Ce sont **3 500 camions**, 2 000 voitures de tourisme, 800 voitures sanitaires qui vont l'emprunter chaque jour.

L'effort logistique est énorme : de mars à juin 1916, **400 000 hommes et 500 000 tonnes de matériel** passent **chaque mois** par cette route.



Bois des Corbeaux (Rabenwald)
sur la rive gauche de la Meuse
© Collection Mémorial de Verdun

2 / L'attaque méthodique allemande sur les deux rives de la Meuse (mars - avril 1916)

La reprise de l'offensive passe par les **deux rives de la Meuse**.

Le **6 mars**, après une formidable préparation d'artillerie, les Allemands attaquent sur la rive gauche du fleuve s'approchant de la hauteur du **Mort-Homme**.

Le **9 avril**, les Allemands conquièrent le **Mort-Homme** mais malgré la fureur du bombardement et des assauts, ils ne peuvent aller plus loin. Le général Pétain se laisse aller pour la première fois à l'optimisme en lançant dans l'ordre du jour adressé à l'armée le lendemain : « **Courage, on les aura !** ».

3 / Face à l'impasse, l'usure... (mai - début juin 1916)

Le mois de mai commence par la promotion du général Pétain au commandement du Groupe des Armées du Centre. Le **général Nivelle** le remplace.

Le **3 mai**, les canons lourds allemands écrasent la **Cote 304**. La colline finit par être enlevée les jours suivants.

Le **22 mai**, les Français tentent pour la première fois de reprendre le **fort de Douaumont** sur la rive droite. C'est un échec.

Le **1^{er} juin**, 40 000 Allemands accompagnés de dix gros lance-flammes s'élancent des pentes de la Caillette jusqu'à celles du **fort de Vaux**. Des détachements atteignent le fort. Commence ainsi un siège qui va durer six jours.

La garnison commandée par le **commandant Raynal** est encerclée par les Allemands à l'extérieur du fort. Enfermée à l'intérieur, elle défend avec acharnement chaque mètre de galerie. Les défenseurs se rendent finalement, le 7 juin au matin, extenués par les combats et vaincus par la soif, la citerne de l'ouvrage ayant été fendue à la suite des bombardements incessants.

Avec la chute du fort, les Allemands disposent de bases solides pour conquérir enfin la ville de Verdun. Ils doivent encore prendre possession de la crête qui court de l'ouvrage fortifié de **Froideterre au fort de Souville**, en passant par le village de **Fleury-devant-Douaumont**.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA BATAILLE DE VERDUN



4 / Les derniers grands assauts allemands (23 juin - 11/12 juillet 1916)

Le **23 juin**, 50 000 hommes sont engagés dans la bataille : ils s'emparent de l'**ouvrage de Thiaumont**, de la quasi-totalité du village de **Fleury-devant-Douaumont**, mais ils sont arrêtés au niveau de l'**ouvrage de Froideterre**. La rupture du front français est écartée de peu.

Les **11 et 12 juillet** marquent la dernière tentative de prise de la ville. Après avoir tiré 330 000 obus, 40 000 Allemands sont engagés dans l'offensive. Des restants de bataillons prennent la totalité de **Fleury-devant-Douaumont** et réussissent à atteindre le **fort de Souville**. Les Français répondent alors en tirant 170 000 obus. Contre-attaquée, la poignée de soldats allemands ayant survécu à ce déluge d'acier, est repoussée des dessus du fort. Les Allemands mettent un terme à leurs grandes offensives devant Verdun.

5 / La reconquête des forts de Douaumont et de Vaux et la fin de la bataille (24 octobre - 18 décembre 1916)

Le **24 octobre**, le **fort de Douaumont** est repris sans trop de difficultés. L'opération est un grand succès : 6 000 prisonniers, 15 canons, 51 minenwerfer et 144 mitrailleuses ont été pris.

Le **3 novembre**, le **fort de Vaux**, abandonné par les Allemands, est reconquis.

Le **15 décembre** marque la dernière offensive de la bataille de Verdun. Par -20°C, les Français dégagent les environs du fort de Douaumont et reconquirent **Louvemont et Bezonvaux**.

L'offensive s'arrête le **18 décembre** et marque la fin de la bataille de 1916. Les combats autour de Verdun se poursuivent cependant jusqu'en 1918. En 1917, les Français reprennent le Mort-Homme et la Cote 304 et à l'automne 1918, les Américains repoussent les Allemands plus au Nord avec l'offensive Meuse-Argonne.



Groupe de soldats français à proximité de leur abri vers 1916 - environs de Verdun
© Collection Mémorial de Verdun

Le bilan de la bataille de 1916

Les pertes s'élèvent à plus de **162 000 morts et 216 000 blessés pour les Français, et à 143 000 morts et 190 000 blessés pour les Allemands**, soit un total de près de **700 000 pertes** sur ce champ de bataille pour l'année 1916. **9 villages** (Fleury-devant-Douaumont, Bezonvaux, Haumont, Beaumont, Cumières, Vaux, Ornes, Louvemont, Douaumont) ont été rayés de la carte et n'ont jamais été reconstruits. Ils ont été déclarés « morts pour la France ». **L'Ossuaire de Douaumont** qui recueillent les ossements de 130 000 soldats inconnus, français et allemands, et la nécropole qui s'étend à son pied et qui regroupe plus de 16 000 corps, sont les représentations les plus terribles et spectaculaires de l'hécatombe de 1916 à Verdun.

Les conséquences et la portée symbolique de la bataille de Verdun

La bataille de Verdun marque une étape supplémentaire dans la **violence de masse** qui caractérise la Première Guerre mondiale. Si elle n'est pas la bataille la plus meurtrière (la Somme fait plus d'un million de victimes dont 443 000 tués), elle est le théâtre d'une **lutte acharnée** et inédite, sur un espace restreint, retourné **en permanence par des milliers d'obus** pendant 300 jours, marquant à tout jamais le territoire.

Pour la France, **les ¾ des divisions passent sur ce champ de bataille** (ce qui n'a jamais été le cas ailleurs durant tout le conflit) donnant un écho particulier à cette bataille dont **le souvenir était amplement partagé**. De plus, il s'agit de la **dernière bataille gagnée par la France par ses seuls moyens** dans l'Histoire de France. Plus tard, sur le front de l'ouest, l'aide des Alliés devient indispensable.

Pour l'Allemagne, le succès retentissant attendu et qui doit relancer la guerre de mouvement, se transforme en **une terrible bataille d'usure** à laquelle s'ajoute le « mouir » de la Somme. Elle **accentue dangereusement les pertes** d'une armée qui doit lutter dans cette guerre de siège aux dimensions inégalées jusqu'alors, sur deux fronts. Devant l'échec de Verdun, le général von Falkenhayn est remplacé par le duo formé par le maréchal von Hindenburg et le général Ludendorff qui mettent en place **une « dictature militaire »** jusqu'en novembre 1918. Tout est alors mis en œuvre pour remporter la victoire, comme la décision malheureuse de lancer une guerre sous-marine à outrance qui fait basculer les États-Unis dans le conflit et modifie le rapport de force en faveur des Alliés.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LES ACTEURS DU PROJET



La campagne de travaux d'agrandissement et de rénovation du Mémorial a été lancée en septembre 2013.

Le pilotage de cette opération a été confié à la SEBL (Société d'Équipement du Bassin Lorrain) par le Comité National du Souvenir de Verdun, association loi 1901 reconnue d'utilité publique dont dépend le Mémorial de Verdun.

La réalisation s'est appuyée sur une double maîtrise d'œuvre : l'Agence Brochet Lajus Pueyo pour le bâtiment et les aménagements paysagers, et l'Agence Le Conte / Noirot pour la partie muséographique et scénographique. Le chantier a été mené sur une période de 28 mois, à la suite d'une phase d'études de 9 mois. Dans le cadre de cette opération, près de 80 marchés ou commandes auprès d'entreprises diverses ont été effectués pour mener à bien ce projet de refonte architecturale et muséographique.

Les acteurs :

Maître d'ouvrage : Comité National du Souvenir de Verdun

Programmiste : Société d'Équipement du Bassin Lorrain (SEBL) / Agence Le Conte / Noirot

Mandataire (maître d'ouvrage délégué) : SEBL

Architecte : Agence Brochet Lajus Pueyo

Economiste : Overdrive

Bureau d'études structure : Khephren Ingenierie

Bureau d'études fluides : INEX

Paysagiste : Let's Grow

Concepteur lumière : 8' 18"

Muséographie et scénographie : Agence Le Conte / Noirot - Christian Le Conte et Geneviève Noirot

Commissaire d'exposition : Agence Sources - Edith Desrousseaux de Medrano

Graphiste : Agence Robaglia Design - Antoine Robaglia

Créations audiovisuelles : Agence on-situ / Opixido

Bureau d'études électricité scénographie / SSI : Cin'Etudes

Design sonore : 4K - Luc Martinez

OPC : Genius Ingénierie / Prévot Ingénierie

Bureau de contrôle : Bureau Veritas

CSPS : BECS



Mémorial de Verdun
© Sebastien Hommes
Agence Brochet Lajus Pueyo

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LES ACTEURS DU PROJET



Le Comité National du Souvenir de Verdun

Le Comité National du Souvenir de Verdun a été créé en 1951 sous le patronage du Président de la République, par Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie française et Ancien combattant de la Grande Guerre. Le 23 octobre 1960, à l'initiative de ce dernier, le comité décide d'édifier un lieu de mémoire à l'emplacement de l'ancienne gare de Fleury, village détruit, déclaré « mort pour la France ». Le CNSV, reconnu d'utilité publique en 1962, lance alors une souscription nationale pour la construction du Mémorial de Verdun qui, grâce aux dons récoltés, est inauguré en 1967. Le CNSV a pour but d'entretenir le souvenir de la bataille de Verdun et de pérenniser le rayonnement du Mémorial.

La Société d'Équipement du Bassin Lorrain

La SEBL agit pour l'aménagement du territoire lorrain afin d'améliorer la qualité de vie des habitants du bassin lorrain tout en intégrant le développement économique de la région, par la construction de bâtiments tertiaires et d'activités. Depuis 60 ans, elle élabore des études de toute nature, réalise des ouvrages de toute dimension, gère des infrastructures et œuvre aux côtés des collectivités et des acteurs privés. Récemment dans la Meuse, dans le domaine touristique, elle a conduit l'opération de réhabilitation du complexe touristique de Madine, aux côtés de la Région Lorraine et du Syndicat Mixte ; actuellement elle mène pour le compte du Département la réhabilitation des forts de Vaux et Douaumont, dans le cadre du Centenaire.

Agence Brochet Lajus Pueyo

Olivier Brochet, Emmanuel Lajus et Christine Pueyo sont les architectes fondateurs et co-gérants de l'agence Brochet Lajus Pueyo créée en 1986 à Bordeaux. Mis en lumière par « Les Albums de la Jeune Architecture » et l'exposition « 40 moins de 40 » présentée à l'Institut Français d'Architecture et relayée par la Biennale de Venise (1991), ils se font connaître par leurs interventions contemporaines sur des bâtiments patrimoniaux et le soin porté à la réinterprétation de typologies locales. Parmi leurs réalisations les plus prestigieuses, on peut évoquer la réhabilitation du Musée Fabre à Montpellier (2007), celle du Musée de l'Orangerie (2006) ou le Musée de l'Homme au Palais du Trocadéro au Palais de Chaillot (2015) à Paris.

Agence le Conte / Noirot

Christian Le Conte et Geneviève Noirot sont architectes, scénographes et muséographes. Ils œuvrent pour des musées patrimoniaux et pour la création de centres d'interprétation. Attachés à la multiplicité et à la complémentarité des démarches artistiques, ils proposent à travers leurs projets scénographiques une vision singulière des univers d'exposition et tendent à exprimer le souci des correspondances. Ils comptent parmi leurs réalisations le redéploiement complet des bronzes et des bijoux du département des AGER dans la salle La Caze au Musée du Louvre, le musée de la carte à jouer à Issy-les-Moulineaux (1^{er} prix européen des musées en 1999), le Mémorial Charles de Gaulle à Colombey-les-deux-Eglises ou encore Nausicaa, le Centre National de la Mer en France, classé centre d'excellence par l'Unesco.

Agence Sources

Édith Desrousseaux de Medrano exerce depuis 2001 des fonctions de commissariat d'exposition. Elle a d'abord été adjointe au commissariat d'exposition au sein de la Fondation Charles de Gaulle pour le Mémorial Charles de Gaulle à Colombey-les-deux-Eglises, puis pour une exposition temporaire « De Gaulle-Adenauer » (2008). Devenue profession libérale en 2010, avec son agence Sources, elle a ensuite travaillé à la conception et à la réalisation de l'exposition itinérante « Romain Gary présente : les compagnons de la Libération » (2010-2011). Elle s'est ensuite consacrée à la préparation de l'exposition permanente du Mémorial de Verdun depuis fin 2012.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LE PROJET ARCHITECTURAL



Les travaux menés durant plus de deux années apportent une force architecturale nouvelle à l'édifice d'origine, tout en l'ouvrant vers l'extérieur.

Le nouveau Mémorial bénéficie d'une surface de **1 900 m² supplémentaires** avec :

- l'aménagement d'un étage supplémentaire de plus de 600 m² qui couvre le bâtiment. Il abrite un espace interactif, une salle d'expositions temporaires de 175 m², le centre de documentation, la salle pédagogique, la cafétéria ainsi que deux terrasses en belvédère sur le champ de bataille.
- la création de deux ailes de 345 m² chacune encadrant le Mémorial. Elles accueillent, d'une part, les camions et les canons de l'exposition permanente dans l'aile dite de la « Voie sacrée » et, de l'autre, les réserves.
- l'aménagement d'un espace d'accueil du public au niveau du parking de plus de 700 m². Il propose une boutique-librairie, la billetterie du Mémorial et le pôle d'accueil et d'information du champ de bataille de Verdun, 200 m².

Désormais, les visiteurs peuvent entrer directement dans le hall depuis les parkings nord et sud afin de rejoindre l'exposition permanente qui s'étend sur près de 1 500 m² sur les deux premiers niveaux.



Attique avec espace d'exposition
© Agence Brochet Lajus Pueyo



© Agence Brochet Lajus Pueyo

Olivier Brochet

architecte,
agence Brochet Lajus Pueyo

« Le Mémorial de Verdun, depuis sa construction s'inscrit dans une démarche de prise de conscience et de communication autour de cette bataille où de nombreux soldats français et allemands ont été sacrifiés.

Le projet s'inscrit dans cette volonté de faire renaître le monument et ainsi prolonger son message pour les décennies prochaines dans la logique suivante :

- La modernisation des accès et l'ajout de composantes muséales et techniques en rez-de-jardin / parking renforcent la géométrie du projet existant,
- La présence forte de l'édifice d'origine au niveau de la route est magnifiée par un parvis face à l'entrée initiale qui conserve sa fonction d'apparat,
- La toiture est le lieu du développement futur du projet vers des fonctions nouvelles, plus ouvertes, plus légères, plus éclairées. Le public, à l'issue de la visite du Mémorial, y reprend pied dans la vie quotidienne, dans un étage en suspension dans le paysage. De l'arrivée sur le site à l'ascension au dernier niveau, les circuits proposés aux visiteurs sont ponctués d'événements variés.

L'existant est valorisé, rénové et remis en scène. Il reste cependant le cœur de la scénographie avec son atrium central reliant rez-de-parking et R+1 et son auditorium en R+1. L'accès initial est conservé mais devient un hall d'honneur.

En position sommitale, le niveau R+3 accueille les fonctions du programme les plus vivantes qui demandent un maximum d'ouverture sur le paysage. Entre salle muséo-numérique, cafétéria, salle hors sac, nous y avons adjoint une fonction nécessaire à l'appropriation par le musée du dernier niveau : la salle d'exposition temporaire de 175 m². Ouverte sur la terrasse frontale, elle domine le parvis. Les deux cages d'escaliers vitrées lui créent un écrin de lumière.

Le dernier niveau couronne le bâtiment en l'ouvrant vers le ciel, vers le paysage, en s'ouvrant vers son environnement proche et lointain.

En séquençant l'intervention en trois strates, clairement identifiées, le projet architectural confère une force nouvelle à l'édifice d'origine, en même temps qu'il l'ouvre et l'oriente vers des usages futurs. Entre socle vallonné et couronnement ouvert sur le ciel, le monument d'origine poursuit sa vie.

Intervenir sur un édifice à forte puissance mémorielle et patrimoniale ne peut se faire qu'à condition de respecter la valeur du lieu d'origine, de le comprendre et de l'accompagner vers une intelligence nouvelle, une insertion dans l'époque d'aujourd'hui. »

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LE NOUVEAU PARCOURS



Traduit en anglais et en allemand, le parcours de visite du nouveau Mémorial place le visiteur au cœur du champ de bataille et l'invite à suivre les pas du combattant de Verdun.

Il s'organise en deux séquences : le rez-de-chaussée est dédié aux lieux des combats, et le 1^{er} étage à l'environnement de la bataille. 1h30 de visite est conseillée.

Le rez-de-chaussée

Dès le début du parcours, le visiteur est invité à situer la bataille de Verdun dans le temps, l'espace et l'histoire puis à mettre ses pas dans ceux d'un soldat qui part vers les premières lignes. En longeant **la cage de scène**, conçue comme une vitrine autour de laquelle se déploie le parcours, le visiteur découvre au sol **une carte en 3D du champ de bataille**, d'Avocourt à Damloup, en passant par la Cote 304, le Mort-Homme, et les hauts lieux de la rive droite. Il peut y lire l'histoire de la bataille grâce à une projection verticale. En face, dans l'aile nouvellement construite, les camions de **la « Voie sacrée »** et l'artillerie allemande et française sont mis en lumière et rappellent la logistique de cette gigantesque bataille.

Le visiteur se retrouve ensuite face à **la représentation du champ de bataille de 1916** qui reste au cœur de la visite du Mémorial. Enchâssé dans une cage de verre, **un écran brisé se déploie sur 100 m²**. Un spectacle audiovisuel inédit évoque alors la violence de la bataille, avec les convulsions d'une terre assaillie par le feu des obus. Il mêle images d'archives et expressions artistiques des combattants. Témoins modestes et fragiles, **les objets du quotidien des combattants** se découvrent tout autour dans des vitrines de bois brut. Ils apportent une autre vision de la bataille, à la hauteur d'un regard d'homme.

Derrière et autour du champ de bataille, **un mur de bois sinueux**, constitué de modules incurvés, accueille plusieurs vitrines qui révèlent les étapes successives du combat à Verdun : **monter en ligne, prendre ses marques, survivre, combattre, communiquer**.

Avant de prendre l'escalier ou l'ascenseur qui le conduira à l'étage, le visiteur est attiré dans un espace plus intime, **une crypte** située sous les écrans supérieurs du champ de bataille. Cet espace propice au recueillement est dédié à quelques objets exceptionnels qui évoquent les espoirs et les terreurs des combattants.

Le premier étage

Le premier étage propose la découverte de **l'environnement de la bataille** et obéit à un principe simple : ce qui se passe au plus près du champ de bataille se trouve à proximité de la trémie ; plus on s'en éloigne, plus on est à la périphérie.

Les espaces qui se succèdent sont consacrés d'abord à **la conduite de la bataille** : le commandement de proximité et les états-majors, la justice militaire et les décorations, puis l'artillerie lourde. On passe ensuite à la vie dans **l'arrière-front**, avec la convivialité évoquée autour d'une roulante, et, plus loin **l'aviation**, lorsqu'on arrive face au champ de bataille. Les deux avions, français et allemand, suspendus au champ de bataille, se font face. Puis, c'est **la vie à l'arrière** qui est dévoilée à travers le regard du permissionnaire. Viennent enfin **le service de santé**, avec le poste de secours près de la trémie, et les hôpitaux militaires et lazarets contre les murs.

Le parcours se poursuit avec **le rappel des combats qui durent jusqu'à l'offensive américaine de septembre 1918**, puis avec la construction de la mémoire et de la portée symbolique de la bataille de Verdun dans l'Histoire et la conscience collective.

La visite s'achève dans le hall d'entrée originel, dédié à **l'histoire du Mémorial**.

La terrasse

Le dernier étage, baigné de lumière, s'ouvre sur **l'environnement du Mémorial**. Les visiteurs peuvent accéder aux terrasses et découvrir le panorama. Des **bornes multimédia** racontent l'histoire du champ de bataille. Elles présentent des images aériennes contemporaines qui révèlent les traces de la guerre, aujourd'hui cachées par la forêt.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA SCÉNOGRAPHIE



© Droits réservés © Droits réservés
**Christian Le Conte
et Geneviève Noiroit**

Scénographes,
Agence Le Conte / Noiroit

« La rénovation complète d'une exposition permanente consacrée à la bataille de Verdun pose un débat passionnant quant au mode d'expression et d'exposition dont dispose un musée pour transmettre l'indicible et la démesure d'une bataille parmi les plus terrifiantes de l'histoire des hommes.

Comment faire naître une expression scénographique démonstrative et contrôlée, une expression en phase avec la sensibilité de la société dont le curseur de sensibilité est déplacé largement par la foison de spectacles violents (cinéma, TV, jeux vidéos...) offerts aux jeunes générations ?

Il est indispensable qu'aujourd'hui, le musée, en grand témoin objectif, façonne une approche modernisée, en phase avec la culture et les médias contemporains.

Le Mémorial doit témoigner d'une bataille d'artillerie colossale et meurtrière. Or, le musée, aussi méthodique et riche soit-il dans l'exposition de ses collections, n'est qu'un pâle écho de la vérité.

Le centre d'interprétation qu'il devient alors dans le cadre de sa rénovation tente d'approcher la réalité de 1916 avec plus de ressenti.

Aucun visiteur ne vivra jamais l'expérience vécue par les fantassins de 1^{ère} ligne. Cependant, d'autres voies existent, capables de marquer fortement et durablement les esprits et la sensibilité à la hauteur de l'enjeu. Entre autres, une transposition par la voie artistique utilisant les formidables expressions littéraires, poétiques, musicales, picturales, cinématographiques... qui ont été inspirées par cette période. »

Les éléments structurants de la nouvelle scénographie :

Un parcours séquencé en trois temps :

1 / au niveau bas : l'expérience combattante des fantassins en 1^{ère} ligne.

2 / au niveau haut : les combattants, services en appui et soutien. La vie à l'arrière et les regards de l'Histoire sur Verdun.

3 / au dernier étage : apprendre à lire un paysage. Le mode d'emploi de lecture du territoire du champ de bataille.

Un champ de bataille entièrement renouvelé et placé au centre de gravité du bâtiment et de l'exposition.

L'esprit des fondateurs du Mémorial de 1967 est poursuivi : placer la terre sacrée de Verdun au cœur du projet.

L'expression est contemporaine et fait appel à l'audiovisuel, dans un souci de haut standard de qualité.

Une aile nouvelle architecturale abritant l'artillerie.

Il s'agit de faire du Mémorial **un centre d'interprétation** qui fera parler, témoigner des objets, des archives, des armes, qui étaient jusqu'à présent exposés sans fil d'Ariane sensible, à travers **une expression scénographique immersive**, ayant pour ambition de **mettre les pas des visiteurs dans ceux des fantassins**, avec justesse historique, retenue et démonstration mêlées.



Coupe transversale du parcours d'exposition
© Agence Le Conte / Noiroit Scénographes



Canon allemand de la « Voie sacrée »
© Agence Le Conte / Noiroit Scénographes

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA SCÉNOGRAPHIE



Le parcours scénographique

1 / La scénographie du rez-de-chaussée : les soldats en première ligne et le champ de bataille

Une **cage de scène** dessinant de hautes vitrines est construite au cœur du Mémorial. Le parcours de visite s'enroule autour jusqu'à la découverte du champ de bataille, c'est un rideau qui s'ouvre alors sur une scène monstrueuse.

Sur cette **scène** qui constitue le centre du parcours muséal, un **écran brisé** en plis successifs et ascendants porte les images d'archives et d'artistes intégralement montées, composées et recadrées pour créer des perspectives inédites. On y verra les hommes aux prises avec le feu, l'acier, la boue, la pluie.

On y voit essentiellement la terre de Verdun, sa métamorphose lunaire jusqu'à la défiguration totale des hommes comme du paysage.

Le **design sonore** apportera l'autre dimension indispensable à l'évocation du champ de bataille.

La **spatialisation du son** entre autres, permettra de repousser les limites de la cage de scène : son des avions, des bombardements lointains...

Des sons plus précis, proches et / ou puissants rapprocheront le danger ou les fantassins du visiteur et seront diffusés de la manière la plus confinée possible (**douches ou couloirs sonores**).

Un **long support brisé, ondoyant** face à l'étendue lunaire du champ de bataille, s'apparente à un serpent se glissant entre les porteurs du bâtiment, s'approchant et s'éloignant des premières lignes à l'image d'un boyau. Il présente un profil brisé en de multiples facettes intégrant **supports de graphisme, vitrines, terminaux audio**, etc.

De loin en loin, **des portraits photographiques** en pied et à échelle 1 de fantassins des deux camps y prendront place tels des sentinelles face au no man's land.

Une **banquette** court face au champ de bataille et permet des **haltes sonorisées** au plus près de la tête du visiteur : **des témoignages forts de fantassins des deux bords** y sont délivrés au creux de l'oreille.

2 / La scénographie du premier étage : l'environnement de la bataille

Le parcours du niveau haut propose de **s'éloigner de l'enfer des premières lignes**. Le visiteur empruntant l'escalier de montée qui surplombe l'arrière du **champ de bataille**, ressent ainsi physiquement cet éloignement.

Le **champ de bataille** et sa représentation continuent néanmoins à exercer une attraction forte, le parcours de l'étage se déroulant en **boucle autour du vide de celui-ci**.

Les perspectives cadrées au travers de la cage de scène sont autant de rappels soulignant la **place muséographique centrale** occupée par les **combattants** engagés en 1^{ère} ligne.

Les **thèmes** sont répartis dans l'espace muséographique **selon leurs positions plus ou moins rapprochées du champ de bataille**. Ainsi les combattants et services en appui et soutien direct avec le cœur de la bataille forment **le premier cercle au plus près de la trémie** : QG de campagne, artilleurs, aviateurs, aérostiers, ambulanciers, médecins, infirmières... tandis que l'arrière-front et les civils à l'arrière constituent **le second cercle**.

Quatre créations audiovisuelles spectaculaires

- « **Opération Gericht** », triptyque audiovisuel qui décompte les jours précédents l'offensive du 21 février, l'incrédulité française, le secret des préparatifs et les motivations de l'Etat-major allemand. Pourquoi attaquer Verdun ?
- **Champ de Bataille**, installation audiovisuelle monumentale. Un immense écran brisé restitue la terre de Verdun et sa mise à sac. Inlassablement, les bouches à feu dévastent le paysage. Sur cette terre défigurée ou rien ne doit survivre, les hommes se battent, s'enlisent et meurent.
- **Les cartes de la Bataille**, installation audiovisuelle, vidéo mapping. Sur une vaste maquette blanche figurant le relief de la région de Verdun, s'animent les cartes historiques de la bataille. Une vision chrono-géographique inédite et spectaculaire des 300 jours de Verdun.
- **Sous la Forêt**, dispositifs interactifs. Une application numérique permet d'analyser (en trois dimensions) les traces poignantes du champ de bataille aujourd'hui cachées par la forêt. Une création originale s'appuyant sur un relevé radar exceptionnel (LIDAR) qui mêle information géographique, documentation historique et mémoire.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA SCÉNOGRAPHIE



Graphisme
© Robaglia design



Le déclenchement de la bataille de Verdun
© Agence Le Conte / Noirots Scénographes



Spectacle du Champ de bataille
© Agence Le Conte / Noirots Scénographes



Cage de scène vue du deuxième niveau
© Agence Le Conte / Noirots Scénographes

Le design sonore

La partition polyphonique du parcours et les musiques originales illustrent certaines séquences ponctuelles, tout en unifiant ces différents moments dans une grande fresque que le visiteur parcourra à sa guise. Ces **musiques d'inspiration classique, contemporaine et électroacoustique** font le lien entre la conscience collective du souvenir de cette époque, et la perception contemporaine que l'on s'en fait aujourd'hui.

La diffusion sonore, au plan technologique, n'est pas conçue comme une succession de petites zones d'écoute vainement isolées les unes des autres, mais plutôt comme un **vaste réseau immersif et interactif**, composé d'une multitude de sources sonores spécialisées, permettant tout à la fois, l'écoute intimiste d'une voix, et la sensation momentanée de se retrouver dans les trois dimensions, au cœur des combats.

Les sons de l'exposition :

- Les combats, sur terre et dans le ciel
- Le son de la terre : pétrie, déchirée, sans cesse meurtrie, mais aussi ses silences ; elle reste le seul témoin vivant de ce cataclysme...
- Le son des premiers avions, enregistrés spécialement pour cette exposition, tout comme celui des premiers camions de la « Voie sacrée » : les fameux camions Berliet MBA présents dans l'exposition, les Latils...
- Les premières écoutes téléphoniques entre tranchées, à la naissance de l'histoire de l'espionnage
- Des témoignages écrits de combattants, des échanges de lettres, remis en son par des comédiens
- Des analyses d'historiens français et allemands, qui aident à mieux comprendre comment, et pourquoi
- Des chansons et de la musique, parce qu'après tout, il fallait bien continuer à vivre...

Le graphisme

La charte graphique (typographique, chromatique, construction graphique) de l'exposition permanente s'est construite en réponse et en dialogue avec le scénario muséographique et scénographique. Le graphisme vient soutenir et mettre en lumière la chronologie du parcours de visite et la scénographie. Il s'appuie sur un important fonds iconographique et son esprit typographique s'apparente à celui des affiches institutionnelles du XIXe siècle.

Les sources iconographiques proviennent en grande partie des collections du Mémorial, de l'ECPAD, des archives départementales de la Meuse et des bibliothèques-discothèques de la Communauté d'agglomération du Grand Verdun mais également de fonds mis à disposition par des musées français et allemands (RMN, BDIC, Musée national de la Légion d'Honneur, Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, Historial de la Grande Guerre de Péronne, Militärhistorisches Museum der Bundeswehr de Dresde, Musée militaire de Rastatt...), et de nombreuses sources privées internationales.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA PRÉPARATION DES COLLECTIONS



Le Mémorial de Verdun compte aujourd'hui une collection de près de 25 000 pièces, qui s'est principalement constituée et enrichie grâce aux dons depuis la fondation du premier musée en 1967. La nouvelle muséographie met en lumière près de 2 000 de ces objets.

La refonte du parcours de visite a permis à la fois d'enrichir les collections et d'effectuer un important travail sur les collections existantes.

Historique des collections

Dans les années 1960, la collecte de documents, objets et matériels historiques en lien avec le monde combattant, est encouragée par des institutions comme le Service Historique de l'Armée de Terre ou l'Etablissement cinématographique de l'Armée mais aussi par des particuliers, généralement Anciens combattants. L'aviateur Jean Salis et son fils offrent ainsi au Mémorial un **avion Nieuport** et un **modèle de Fokker**. Des mécènes font également don de pièces remarquables telle la Fondation Berliet qui a fait don d'un premier **camion CBA** et qui, plus récemment, en a mis en dépôt un second pour prendre place dans la nouvelle muséographie.

En 1967, les collections du Mémorial se composent surtout d'équipements divers comme des **tenues militaires et de matériels lourds** (canons, roulantes, camion Berliet, avions). Au fil des années, les collections se sont enrichies et rassemblent aujourd'hui des uniformes, des armes, des médailles, des pièces d'artisanat de tranchée, des affiches et documents divers... Outre **les objets militaires**, les objets témoignent de **la vie au front**, illustrent **la vie à l'arrière** (jeux et jouets, objets patriotiques...), rappellent **le deuil, la mémoire et les commémorations** (décorations, drapeaux, stèles, plaques commémoratives) ou encore **les villages et monuments détruits** durant la bataille (éléments architecturaux, fragments de vitraux ou de sculptures...).

Le récolement

Le travail sur les collections s'est partagé entre un **travail d'identification et de documentation** des objets dans un premier temps, qui s'est complété ensuite par un travail de préparation sur les objets eux-mêmes, une fois le parcours d'exposition et les vitrines définis. Ce long travail de récolement a notamment permis de **mettre à jour certains objets dissimulés**, tels que des cartes des organisations défensives du Bois des Caures cachées dans le faux fond d'un porte-cartes !

Les restaurations

Plus d'**une centaine d'objets** sont partis en restauration et ont été remis en état par différents ateliers habilités en restauration et conservation préventive, en fonction de leur technique et des matériaux affectés. Le Laboratoire d'Archéologie des Métaux a traité les métaux, l'atelier LP3 conservation s'est attaché aux pièces textiles et objets composites et l'atelier LAPAGE (L'Atelier Poyac Arts Graphiques Expertise) a remis en état les œuvres et documents sur support papier. La restauration des peintures a été confiée à Igor Kozak, restaurateur habilité par la Direction des musées de France, et les sculptures à l'atelier de Florence Godinot, Conservation Strates restauration de sculpture, établi à Nancy. D'autres pièces ont été remises en état grâce à l'intervention de l'association l'AGEAT (Association de la guerre électronique de l'armée de terre), comme le central téléphonique français Routin, ou grâce à la Maison Deyrolle à Paris qui a traité le pigeon voyageur naturalisé.

Des pièces majeures de la collection telles *La Vierge des casemates*, la sculpture de *La Boue* d'Alphonse Prévost, le tableau *Fleuve de feu* de Robert Falcucci ou encore les différents canons, revêtent ainsi peau neuve pour la nouvelle exposition permanente.

La conservation préventive

La revalorisation des objets de la collection a nécessité par ailleurs un **travail conséquent d'assainissement des objets** (dépoussiérage, nettoyage, conservation préventive et conditionnement) par l'équipe du Mémorial. Grâce au projet du nouveau musée, le Mémorial peut mettre en place une politique de conservation plus adaptée à la diversité et la complexité des objets de la collection. Le nouveau bâtiment bénéficie en effet **de nouvelles réserves, d'un mobilier et d'équipements adéquats et spécialisés**, qui permettent une organisation propice à une conservation préventive optimale des objets quelle que soit leur technique ou leur matériau.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA PRÉPARATION DES COLLECTIONS



Les nouvelles acquisitions

Parallèlement à ce travail autour des collections, la refonte de la muséographie à l'approche du Centenaire a permis d'enrichir la collection par de **nouvelles acquisitions**, venues compléter le fond existant par **des objets personnels de combattants, des gravures, des objets du quotidien de l'arrière** et notamment **des objets allemands**. On peut compter parmi elles, une aquarelle *Des canons, des munitions* de Georges Tiret-Bognet, qui viendra occuper un espace consacré à l'artillerie ou encore un jeu de skat allemand, dont les figures comportent les traits de tous les chefs militaires de l'Empire et qui illustrera la thématique des loisirs et de la convivialité au front, un carnet de dessins de Raymond Renefer et une sculpture en bronze de pilote allemand.

Les prêts et dépôts

Depuis sa fondation, le Mémorial a tissé des liens étroits avec de nombreuses institutions françaises et allemandes en accueillant des objets en dépôt. La mise en place de tels partenariats est essentielle pour faire vivre et rayonner un patrimoine commun à tous, nécessaire à la construction de notre société. La renaissance du Mémorial permet de renforcer et d'accroître ces liens avec de nouveaux établissements partenaires et particuliers. **Plus de 220 objets** vont ainsi rejoindre la **nouvelle exposition permanente** et enrichir les collections du Mémorial exposées. La collection DIORS, propriété du département de la Meuse, en est un des acteurs majeurs avec la mise en dépôt de 129 objets. Nous pouvons remercier les institutions et musées suivants pour leur confiance et leur collaboration dans notre projet de transmission de l'histoire de la bataille de Verdun aux jeunes générations : le Ministère de la Défense, le Conseil départemental de la Meuse, la Communauté d'Agglomération du Grand Verdun, le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, le Musée du Service de santé des armées du Val-de-Grâce à Paris, le Musée d'Histoire contemporaine - BDIC à Paris, le Centre National des Arts Plastiques, le Militärlhistorisches Museum der Bundeswehr à Dresde, la Fondation automobile Marius Berliet ou encore la société Dassault aviation ainsi que les familles Delvert et Genevoix.



Notre-Dame des Casemates
© Collection Mémorial de Verdun



Jeu de skat allemand
© Collection Mémorial de Verdun



Jeu de skat allemand
Figure du Kaiser Wilhelm
© Collection Mémorial de Verdun



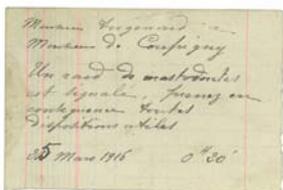
Carnet de dessin de Raymond Renefer
© Collection Mémorial de Verdun

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA PRÉPARATION DES COLLECTIONS



Quelques objets du nouveau parcours



Billet d'ordre dans les tranchées

Lorsque les communications sont coupées, des coureurs ou agents de liaison risquent leur vie pour passer des messages sur le champ de bataille. Ce document, rédigé à la hâte, alerte en termes allusifs un certain « monsieur de Coupigny » de l'imminence d'une forte menace, sans doute l'imminence d'une attaque allemande.



Les bottes de tranchées

Ces bottes de tranchées illustrent le thème de la survie en première ligne. Le terrain de Verdun est concassé par l'artillerie, la pluie est particulièrement abondante, même durant l'été. Les combattants, qui doivent se terrer dans les tranchées pendant le jour, s'équipent comme ils le peuvent pour tenir. Ces bottes sont de réalisation artisanale et permettent de se protéger un peu. Les « pieds des tranchées » sont en effet une affection particulièrement courante des combattants, pouvant entraîner parfois une amputation.

« CAUSES GÉNÉRALES DU PIED DE TRANCHÉE.

L'immense majorité des cas concerne des soldats ayant passé un temps plus ou moins long dans les tranchées.

Il faut 3 ou 4 jours pour que le mal apparaisse et s'observe surtout après 8 à 10 jours. [...]

- Le froid a été le premier incriminé et joue un rôle mais il y a eu des cas avec des températures positives et même en plein été. Août 1917. Armée des Flandres.

- La stase sanguine par la station debout prolongée.

- Les bandes molletières ont été signalées par la compression qu'elles entraînent.

- La marche prolongée.

Mais la cause essentielle reste l'humidité froide. » (Communication du médecin-major Raymond, Professeur agrégé au Val-de-Grâce, 1918)



Casque Stahlhelm, modèle 1916

Les premiers exemplaires du casque en acier, dit casque modèle 16, sont repérés sur certaines unités qui participent à l'offensive sur Verdun en février 1916. Stahlhelm signifie casque d'acier. Ce casque est peint en Feldgrau. Il remplace les casques à pointes, confectionnés en cuir bouilli et qui n'offraient aucune protection contre les éclats d'obus. Le casque dit M16 présente une forme typique qui protège les oreilles, possède une visière et est embouti d'une seule pièce (alors que le casque français Adrian est le résultat de l'assemblage de plusieurs pièces). Ce casque, en acier épais de 1,2 mm, est bien plus résistant que son concurrent, le casque Adrian français M1915.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA PRÉPARATION DES COLLECTIONS



Coq du clocher de Fleury

Ce coq en métal ornait sans doute le faite du clocher de l'église du village de Fleury, dont nous pouvons connaître l'aspect par un dessin au crayon du 23 mai 1915 réalisé par Henri Cattoën. Ce dessin a été donné en 2014 au Mémorial par Monique Malarik.

Neuf villages ont été détruits sur le champ de bataille : Beaumont, Bezonvaux, Cumières, Douaumont, Fleury, Haumont, Louvemont, Ornes et Vaux. Leurs 3000 habitants avaient fui avant février 1916. Quelques objets témoignent de cette vie passée. Ces villages martyrs ont le statut de véritables communes dirigées par des commissions municipales (pour huit d'entre eux), chargées de perpétuer leur mémoire. Une chapelle a été érigée sur le territoire de chacune. Le statut administratif de ces villages « Morts pour la France » constitue aujourd'hui un cas unique en France. Le village de Fleury-devant-Douaumont est la commune à laquelle est attaché le Mémorial de Verdun.



Fiche d'évacuation d'un blessé allemand

Cette fiche d'évacuation allemande témoigne de l'organisation du système de santé sur le front.

Des étiquettes distribuées par les postes de secours sont accrochées aux boutons des vêtements des blessés. Elles sont de couleurs différentes selon si l'homme est blessé (Wundzettel) ou malade (Krankenzettel). Elles sont partiellement remplies sur le champ de bataille pour indiquer l'état du patient, les gestes médicaux posés et la nécessité d'une évacuation. Sans cette fiche accrochée à l'un des boutons de sa veste, un homme qui quitte le champ de bataille sans blessure apparente, peut être accusé de désertion. Cette fiche le suit ensuite tout au long des étapes d'évacuation au cours desquelles on procède à des triages successifs entre ceux qui ont besoin d'une intervention médicale immédiate et ceux qui peuvent encore être transportés un peu plus loin vers une prise en charge.



Jeux « À ma petite Ghislaine » de Charles Grauss

L'affection du père pour ses enfants trouve des moyens nouveaux pour s'exprimer pendant la guerre. C'est avec ses talents d'artiste que Charles Grauss (Nancy, 1881 ; mort durant la guerre à Jaulzy, en 1918) dit son amour pour sa fille Ghislaine depuis le front. Le Mémorial de Verdun possède également des carnets aquarellés et un album photo de Charles Grauss.



La malle de Louis Pergaud

Louis Pergaud (1882-1915) est un instituteur devenu un célèbre écrivain français. Il publie notamment *La Guerre des boutons* en 1912. À la déclaration de guerre, il est mobilisé comme sous-officier au 166^e régiment d'infanterie de Verdun. Promu sous-lieutenant, il disparaît le 7 avril 1915, au cours d'un combat dans la Woëvre.

La malle qui contenait ses effets personnels fut renvoyée par son régiment à son épouse Delphine. En 2008, elle a été remise par l'association des amis de Louis Pergaud au Mémorial de Verdun, selon le vœu des héritiers de l'écrivain.

La malle contient l'ensemble des effets personnels de Louis Pergaud (chaussures, crayon, écharpe, chaussettes de laine, boîte de cigarettes...) soit environ une soixantaine d'objets divers. Dans la malle se trouvait également son carnet de guerre qui a été réédité récemment.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LA PRÉPARATION DES COLLECTIONS



Militärpass, livret militaire allemand

Chaque combattant allemand était titulaire de deux documents qui retraçaient l'ensemble de son parcours aux armées. Le livret militaire (Militärpass) et le livret de solde (Soldbuch) sont établis par l'unité où le soldat est incorporé. Le Soldbuch est conservé par le combattant, tandis que le Militärpass est classé au secrétariat de la compagnie. On y note toutes les informations importantes du parcours militaire de son titulaire : grade, nom, prénom, noms de l'épouse et des parents, état-civil, profession, religion, unité d'incorporation, numéro du matricule et aussi notes sur les campagnes successives. La lecture d'un tel document permet donc de retracer le parcours militaire d'un homme.

Ce Militärpass retrace la vie militaire d'Andreas Muck, un Bavarois né à Kitzingen. On y apprend qu'il a été mobilisé le 9 octobre 1914 et envoyé en renfort le 22 février 1915 (après que le régiment ait été très éprouvé sur la crête des Éparges du 17 au 21 février 1915). Le 8^e régiment bavarois est passé à Verdun. Fin août 1916, le régiment est arrivé dans le bois de Vaux-Chapitre et a tenu le secteur jusqu'au 10 octobre 1916. Andreas Muck a été décoré de la Croix de Fer 2^e Classe le 10 décembre 1916 et de la Bayerisches Militärverdienstkreuz 3. Klasse (la Croix du Mérite militaire bavarois 3^e classe) le 18 février 1918. Il a survécu à la guerre.



Mitrailleuse Maxim légère allemande MG 08/15

La mitrailleuse Maxim légère allemande MG 08/15, modèle 1908-1915, avec son système de refroidissement à eau, est une mitrailleuse MG 08 modifiée pour la rendre plus facilement transportable et plus mobile. Au-delà de sa relative légèreté, son principal intérêt était de pouvoir être mis en position par un seul servant.

La production de cette nouvelle machine a commencé à la fin de l'année 1916. Les premiers exemplaires ont été utilisés dans le secteur de Verdun, à la fin de cette année 1916, probablement au sein des LMGTrupps et de quelques formations offensives ou d'assaut.



Pierre gravée d'artisanat de tranchée allemand

L'artisanat de tranchée allemand existe à moins grande échelle que chez les Français car les soldats ne sont pas autorisés à récupérer le métal pour leur propre usage, récupéré pour être réutilisé. Mais les occupations manuelles sont aussi appréciées chez les soldats allemands que chez les Français. Beaucoup d'entre eux ont, dans le civil, une profession liée à l'artisanat et ont développé certains talents qu'ils aiment mettre à profit pour passer le temps et l'angoisse.

Ce bas-relief représente une femme qui a endossé l'uniforme. Elle représente sans doute la femme idéale, celle qui est si présente dans les pensées et si loin du front.

La séparation des familles est longue et les permissions sont rares. Le courrier est le seul lien entre le monde exclusivement masculin du front et l'arrière. Les lettres des soldats expriment, souvent par des formules pudiques, leur amour et leur désir de retrouver la femme aimée.



Plaque pour chevaux « camarade de guerre »

Cette plaque émaillée a été répandue après-guerre par l'association bavaroise *Der Deutsche Tierfreund* pour rendre hommage aux chevaux qui servirent pendant la guerre. Une dizaine de milliers d'anciens chevaux de guerre ont ainsi été médaillés, rappelant les services qu'ils rendirent au front et les liens d'attachement qui les unirent à certains soldats.

En arrière du front, le maréchal-ferrant passait d'un cantonnement à l'autre pour soigner les nombreux chevaux. En juin 1916, la II^e armée française comptait 270 000 chevaux autour de Verdun ! S'ils ne servaient plus de montures aux cavaliers comme en 1914, ils étaient indispensables pour mouvoir canons et matériels sur les terrains accidentés. D'autres animaux rendirent également service à Verdun : de petites mules ravitaillèrent les tranchées, des pigeons devinrent messagers, des chiens furent brancardiers ou sentinelles.

LA RENAISSANCE DU MÉMORIAL

LES CHIFFRES CLÉS



La bataille de Verdun

300 jours de combats
Plus de 300 000 morts
Soit une moyenne de 1 000 morts par jour les deux camps confondus
Plus de 400 000 blessés
60 millions d'obus
Soit plus de 100 000 projectiles par jour
9 villages morts pour la France
6 000 ha de terrains agricoles dévastés
270 000 chevaux mobilisés par l'armée française
Près des 3/4 de l'armée française ont combattu à Verdun
Une forêt « zone rouge » d'une superficie de 17 684 ha (zone préemptée par l'État afin de la sanctuariser)

Les collections du Mémorial

2 avions
20 uniformes complets
20 carnets de route
400 pièces d'uniformes
600 historiques régimentaires
4 000 plaques de verre
10 000 objets
7 000 cartes postales
8 000 ouvrages
7 000 photographies

Le budget

Budget global : 12 520 millions € TTC
Travaux de rénovation et d'extension du bâtiment : 7,07 millions € TTC
Scénographie : 2,6 millions € TTC



Ce qu'il reste du bois de Vaux Chapitre
© Collection Mémorial de Verdun



Casque à pointe allemand
© Collection Mémorial de Verdun



Képi du général de Castelnaud
© Collection Mémorial de Verdun

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE



En 2006, le Mémorial s'est doté d'un Comité scientifique, présidé par Antoine Prost, professeur émérite à l'Université Paris I - Sorbonne et à l'Institut d'Études Politiques de Paris.

Il regroupe des universitaires et des chercheurs français, allemands, américains et britanniques.

Le comité scientifique a appuyé le travail scientifique et historique du commissariat d'exposition dans la refonte du parcours de visite du Mémorial.

Son rôle :

Organisation de colloques et d'expositions temporaires.

Animation des colloques et des journées d'étude.

Soutien à la recherche universitaire.

Élaboration d'ouvrages et rédaction d'articles.

Préparation scientifique d'expositions temporaires.

Réflexion sur l'orientation historique qu'il convient de donner au parcours de visite du musée.

Les membres du Comité scientifique du Mémorial de Verdun :

Antoine Prost, président

Frédéric Adam, archéologue-anthropologue, INRAP

Jean-Paul Amat, historien-géographe, université de Paris IV Sorbonne

Bruno Cabanes, université de Yale, Connecticut

François Cochet, historien, université de Metz

Médecin-chef Jean-Jacques Ferrandis, conservateur honoraire du musée du Val-de-Grâce

Jean-Noël Grandhomme, historien, université de Strasbourg

Colonel Frédéric Guelton, ancien chef du département de l'Armée de Terre au Service Historique de la Défense

John Horne, historien, université de Dublin

Gerd Krumeich, historien, université de Düsseldorf

Général Jean-Claude Laparra, historien spécialiste de l'armée allemande

Docteur François-Xavier Long, chirurgien ORL, conseil scientifique auprès de la fondation « Gueules Cassées »

Laurent Veray, université de Paris X – Nanterre

Jean-Pierre Verney, historien, conseiller auprès du Musée de la Grande Guerre de Meaux et Mission du Centenaire

Jay Winter, historien, université de Yale-Connecticut

Franck Meyer, professeur d'histoire au lycée Marguerite de Verdun

Arndt Weinrich, Institut d'Histoire Allemand

LA PROGRAMMATION CULTURELLE ET PEDAGOGIQUE



Le Mémorial de Verdun proposera tout au long de l'année une programmation culturelle et pédagogique variée avec un événement par mois, intégré dans un cycle thématique. Certains événements se dérouleront hors les murs, en partenariat avec des lieux emblématiques de la région.

À l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun, une cérémonie officielle se tiendra le 29 mai 2016 au Mémorial. Elle s'insère dans le cycle commémoratif « Verdun 2016 », rythmé par les « 300 jours » de la bataille, du 21 février au 21 décembre 2016, durant lesquels sont programmés de nombreux événements.
Plus d'informations : verdun2016.org

Expositions temporaires

Présentées au 2^{ème} étage et accessibles aux mêmes heures d'ouverture que le Mémorial

Date : 11 mai - 11 septembre 2016

Le Mémorial de Verdun, 1963 - 2016, de la pose de la première pierre à la renaissance du Mémorial

(Titre provisoire)

À l'occasion de l'année de réouverture du Mémorial de Verdun au public, cette exposition retracera l'évolution de ce haut lieu de mémoire et d'histoire, depuis sa fondation jusqu'à son projet de renaissance pour le centenaire de la bataille. Les coulisses de la préparation de ce vaste projet d'extension et de refonte architecturale et muséographique, seront présentés de manière ludique et pédagogique au visiteur, à travers les étapes clés qui ont jalonné les deux années de chantier, les multiples acteurs qui ont œuvré à sa réalisation et la découverte de leur métier.

Date : 7 octobre 2016 - 28 février 2017

Secours aux blessés – Organisation et logistique – 1916 / 2016

(Titre provisoire)

Cette exposition s'inscrit dans le contexte des journées d'étude et de découverte « Verdun, terre de Santé » les 7 et 8 octobre 2016 à Verdun

Conférence

Au 1^{er} étage dans l'auditorium du Mémorial

Date : 21 février 2016 à 17h

Antoine Prost et Gerd Krumeich



© Tallandier
- droits réservés

À l'occasion de la sortie de leur livre *Verdun 1916* (Tallandier), les professeurs Antoine Prost et Gerd Krumeich donnent une conférence au Mémorial.

Écrit par ces deux grands historiens de la Grande Guerre, l'un allemand, l'autre français, leur récit de la plus célèbre des batailles croise pour la première fois les deux points de vues.

Elle sera suivie par une séance de dédicace.



© Droits réservés

Antoine Prost est professeur émérite à l'université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne et président du comité scientifique du Mémorial de Verdun.



© Droits réservés

Gerd Krumeich est professeur émérite de l'université Heinrich - Heine de Düsseldorf et vice-président du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.

LA PROGRAMMATION CULTURELLE ET PEDAGOGIQUE



Concerts

Six concerts sont présentés en 2016 dans le cadre du programme « Verdun, des musiques pour une bataille ».

Accompagnant la réouverture du Mémorial, ce programme proposera aux spectateurs une dimension musicale souvent inédite ou oubliée du Premier Conflit. Il réunit en effet des musiques écrites à Verdun ou sur Verdun, « savantes » ou populaires. Il allie ainsi musique de chambre, théâtre musical, cabaret et chansons des Poilus, tout en rendant hommage à la musique allemande qui n'a cessé d'inspirer les musiciens classiques ou les compositeurs mobilisés. Des compositeurs belges, anglais et australiens, morts au front, y sont également associés dans une commémoration solennelle à l'orgue, qui clôturera ce programme. Les artistes qui les interpréteront, connus et reconnus en France et sur la scène internationale, sont particulièrement engagés sur le thème de la commémoration de la Grande Guerre à travers cinq grands axes : le patrimoine musical de Verdun redécouvert, la chanson populaire et le spectacle, la mémoire, la pédagogie de la transmission et la commémoration.

Date : 21 février 2016 à 20h30 - durée : 1 h

Verdun, feuillets de guerre



© WW1 MUSIC
Editions Hortus

Françoise Masset (soprano), Anne Le Bozec (piano)
Hommage aux poètes et compositeurs ayant combattu à Verdun, *Verdun, feuillets de guerre* propose une découverte des mélodies écrites pour l'essentiel aux alentours de Verdun. Interprétées par la chanteuse soprane Françoise Masset et la pianiste Anne Le Bozec, onze des mélodies seront jouées pour la première fois sur le lieu même de cette bataille. L'ensemble du corpus musical ainsi réuni sera enregistré dans le CD éponyme, qui paraîtra nationalement à l'occasion de l'ouverture du Mémorial. *Le concert se déroulera dans l'auditorium du Mémorial*



© Frédéric Jean

Françoise Masset est une chanteuse soprane française au répertoire diversifié, du baroque au contemporain. Le critique Ivan Alexandre la salue comme « l'une de nos rares, de nos dernières diseuses, qui sait où placer l'accent tonique et l'accent pathétique dans l'Isis de Lully comme dans une chanson de Kosma... ».



Caroline Doutra

Anne Le Bozec, professeur d'accompagnement vocal au Conservatoire supérieur de Paris, est une pianiste française, récompensée à maintes reprises, qui enseigne également en master class dans le monde entier.

Suite de la programmation

30 mai 2016 à 20h au théâtre de Verdun :

Chanter dans la guerre

Jean-Philippe Lafont (baryton), Tristan Raës (piano)

18 juin 2016 à 20h à l'auditorium du Mémorial de Verdun :

Violon bidon !

Claude Ribouillault et sa bande

19 juin 2016 à 20h à l'auditorium du Mémorial de Verdun :

Hommage à Maurice Maréchal

Alain Meunier (violoncelle), Anne Le Bozec (piano)

22 octobre et 23 octobre 2016 à 20h (lieu à confirmer) :

Mon colonel

Laurent Claret (comédien), Philippe Defosse-Horridge (compositeur et interprète)

11 novembre 2016 à 17h à la Cathédrale de Verdun :

Célébrations à l'orgue

Philippe Brandeis

LA PROGRAMMATION CULTURELLE ET PEDAGOGIQUE



Le programme pédagogique

Plus d'informations concernant les actualités culturelles et pédagogiques du Mémorial sur : www.memorial-verdun.fr

1 / Le MOOC

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la bataille de Verdun, le Mémorial de Verdun propose un MOOC (une formation en ligne ouverte à tous), sous le patronage de François Cochet, professeur des universités. Il s'agit du premier MOOC sur la bataille de Verdun.

Développé en partenariat avec l'université de Lorraine, il est ouvert à tous les publics. L'inscription est gratuite. Un certificat sera délivré à la fin de chaque session. Deux sessions sont proposées en 2016 : en mai et en octobre/novembre. Les inscriptions à la première session s'ouvriront en février 2016.

2 / Les visites guidées

Des visites guidées du musée et des visites thématiques sont proposées sur demande particulière aux groupes scolaires :

Les visites du musée (avec possibilité d'utiliser la salle pédagogique) :

La thématique de ces visites peut être définie directement avec le Service éducatif.

Les visites du Musée de plein air :

Autour du Mémorial, de nombreux vestiges et monuments sont encore préservés. Dans le prolongement et en complément de la visite du Mémorial, plusieurs promenades pédagogiques en partant du Mémorial ou aux alentours sont proposées, afin d'appréhender le champ de bataille sous un angle original, en jouant sur l'interdisciplinarité. Le village de Fleury-devant-Douaumont, l'abri des 4 cheminées, l'ouvrage de Froideterre et l'Ossuaire de Douaumont sont quatre de ces lieux abordés.

Les visites thématiques aux Éparges :

Annonciatrice de la bataille de Verdun, le Service pédagogique propose aux élèves de troisième et de première de découvrir sur site, à travers des visites thématiques et pluridisciplinaires, la bataille des Éparges, un bon exemple de la violence de masse qui caractérise le Premier Conflit mondial.

Pour toutes informations : tél 03 29 88 19 16 – Nicolas Czubak et Jérôme Dumont



Visite pédagogique aux Éparges, traversée du boyau menant au Monument du 106^e RI, 2013
© Droits réservés

AUTOUR DU MÉMORIAL



Le Mémorial propose également :

Un centre de documentation : le fonds de documentation du Mémorial de Verdun a été créé en 1974. Il compte près de 8000 ouvrages et comporte un fonds spécifique et étoffé sur la bataille de Verdun avec des ouvrages d'histoire, d'étude et de techniques militaires, des témoignages, des récits, des romans ou encore des études universitaires rendant compte des recherches historiques s'y rapportant.

Il s'adresse à des publics variés : historiens désireux de découvrir ou d'approfondir les aspects divers de cette bataille, personnes ayant entrepris des recherches sur le parcours de leur aïeul pendant la guerre de 1914 - 1918, professeurs souhaitant concevoir des outils pédagogiques ou encore passionnés de la Première Guerre mondiale. Le fonds de documentation est consultable à l'adresse suivante : www.documentation.memorial-verdun.fr

Une salle pédagogique : la salle pédagogique du nouveau Mémorial se situe au dernier étage du bâtiment. Elle dispose de 30 places et est dotée de tablettes électroniques ainsi que d'un vidéoprojecteur.

Un auditorium : situé au deuxième niveau, un auditorium de 120 places a été réaménagé pour accueillir les manifestations culturelles du Mémorial. Cet espace peut également être privatisé pour des événements scolaires ou professionnels.

Et au delà de la visite, Verdun c'est aussi :

Une « zone rouge » : au lendemain de la guerre, l'Etat préempte et achète les sols correspondant aux lignes de front des armées, où sont concentrés les dommages majeurs. Sur ces terres « polluées », la reprise d'activités agricoles ne peut être envisagée. Les propriétaires ou ayants droit sont, à la demande du gouvernement Clémenceau, expropriés et dédommagés. Ces territoires sont dès lors classés en trois catégories, dites zones rouges, bleues et jaunes. Une « zone rouge » est ainsi constituée, autour de Verdun, sur une superficie de 17 684 ha. Neuf villages, qualifiés de communes « mortes pour la France », se situent dans ce périmètre. Elles conservent un statut singulier puisque, même dépourvues de constructions et donc inhabitées, elles ont aujourd'hui encore un maire, nommé par le préfet de la Meuse et des commissions municipales, chargé de perpétuer leur mémoire.

Une forêt de guerre : la forêt domaniale de Verdun est l'une des trois forêts de guerre française, créée pour permettre la préservation des vestiges de la « zone rouge ». Le champ de bataille de Verdun reste un immense mausolée où des milliers de corps reposent encore, une forêt sépulture qui garde les cicatrices du passé.

Une « Forêt d'Exception » : entre 1927 et 1934, une magnifique forêt domaniale a remplacé les 17 000 ha de « no man's land » et les 6000 ha de terrains agricoles dévastés ont été plantés de résineux et d'épicéas. En 1973, l'ONF décide de transformer les espaces boisés en une forêt feuillue, mieux adaptée aux conditions écologiques de la région. Avec ces modifications et ces adaptations sylvicoles, ce sont de nouvelles espèces végétales - orchidées -, et animales - chauve-souris, crapauds - qui apparaissent et que l'on peut découvrir lors de visites spécifiques.

Aujourd'hui la forêt domaniale de Verdun fait l'objet de dispositifs de protections adaptés : Natura 2000 et ZNIEFF. Parallèlement aux recherches de l'ONF, une campagne de détection archéologique est engagée dans le cadre du projet LIDAR.



Le Mémorial au milieu de la forêt d'exception, avec l'ossuaire de Douaumont en arrière-plan, 2015
© Jean-Luc Kaluzko

LES PARTENAIRES DU PROJET



© Département de la Meuse

Claude Léonard

Président du Conseil
Départemental de la Meuse

« **Le Département de la Meuse est le premier partenaire du Mémorial de Verdun.**

Le GIP objectif Meuse y a également apporté un soutien significatif.

Ce lien particulier reflète la volonté politique de l'assemblée départementale de valoriser depuis plusieurs années son patrimoine mémoriel de la Grande Guerre dont les phases majeures ont laissé leurs traces sur tous les territoires de Meuse et particulièrement sur les sites prestigieux de l'Argonne, des Eparges, du Saillant de Saint-Mihiel et de Verdun.

Le Champ de bataille de Verdun restera le Haut lieu de la Mémoire de la Première Guerre mondiale pour l'après Centenaire.

Sa découverte, l'émotion ressentie sur ses sites et nécropoles, doivent être accompagnées par un outil de connaissance et d'interprétation qui soit intelligible aux nouvelles générations, recueille son intérêt, explicite les enjeux et les circonstances de la bataille, exprime le courage et les souffrances de ses combattants.

Le nouveau Mémorial de Verdun répond aux exigences de la transmission dans la Grande Histoire de la mémoire du conflit de 14/18.

Il permettra à chacun d'aborder la visite du Champ de bataille muni des informations et des références qui enrichiront sa découverte d'un site authentique par les traces et les vestiges du conflit qu'il révèle, préservé par le remarquable patrimoine naturel de la Forêt d'Exception.

La visite de l'Ossuaire, des forts de Vaux et de Douaumont dont les accès sont en cours de rénovation complètent naturellement la visite du Champ de bataille.

Le Département a souhaité que le niveau d'exigence qui a été donné à la conception du nouveau Mémorial de Verdun s'accompagne également de la création d'un centre d'accueil du Champ de bataille qui permettra de prendre connaissance d'une offre touristique orientant vers d'autres sites de Verdun, de Meuse et de Lorraine, donnant accès à des services multiples.

Le soutien du Conseil départemental au Mémorial répond à son devoir de mémoire de la Grande Guerre qui a tant marqué les hommes et les paysages de Meuse, qui a consolidé l'unité nationale du pays.

Il participe également à la volonté de la Meuse d'ouvrir ses paysages, sa richesse patrimoniale et naturelle encore méconnus à des visiteurs qui apprécieront la qualité d'accueil et la diversité de loisirs et de découvertes de ce magnifique département. »



© Stadler

Région Alsace Champagne Ardenne Lorraine

Philippe Richert

Le Président du Conseil
régional d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine
Ancien Ministre

Lorsqu'au petit matin du 21 février 1916 un premier obus éclata dans la cour du palais épiscopal de Verdun, la plus effroyable bataille de l'histoire humaine commençait. Pendant neuf longs mois, plus de deux millions de soldats allaient s'affronter dans des conditions épouvantables. Trois cent mille d'entre eux y tomberaient, quatre cent mille y seraient blessés. Dès lors, Verdun resterait, dans la conscience humaine, comme l'autre nom de l'enfer.

Cent ans ont passé. Les générations de la guerre ont depuis longtemps disparu. C'est à nous qu'il revient aujourd'hui de veiller sur leur mémoire. C'est un devoir sacré, celui qu'accomplissent les enfants sur la tombe de leurs pères. C'est le devoir que l'historien Tacite décrivait dans sa Germanie : « Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants. » C'est enfin un devoir envers les générations qui viennent : à Verdun, plus que partout ailleurs, nous mesurons la valeur de la paix entre les nations européennes.

Notre grande Région a été marquée dans sa chair et son sang par la Première Guerre mondiale. La bataille de Champagne et celle des Ardennes, le Vieil-Armand et le Linge, Verdun et Douaumont ont semé sur nos vieilles terres laborieuses une mer de petites croix blanches.

C'est à ces innombrables destins arrêtés, au sacrifice de ces hommes, à cette mémoire combattante que le Mémorial de Verdun rend hommage depuis 1967. Il le fait aujourd'hui grâce aux meilleures techniques muséographiques, déployées pendant les trois ans qui auront été nécessaires à sa rénovation. La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine s'honore d'y avoir pris toute sa part.

LES PARTENAIRES DU PROJET



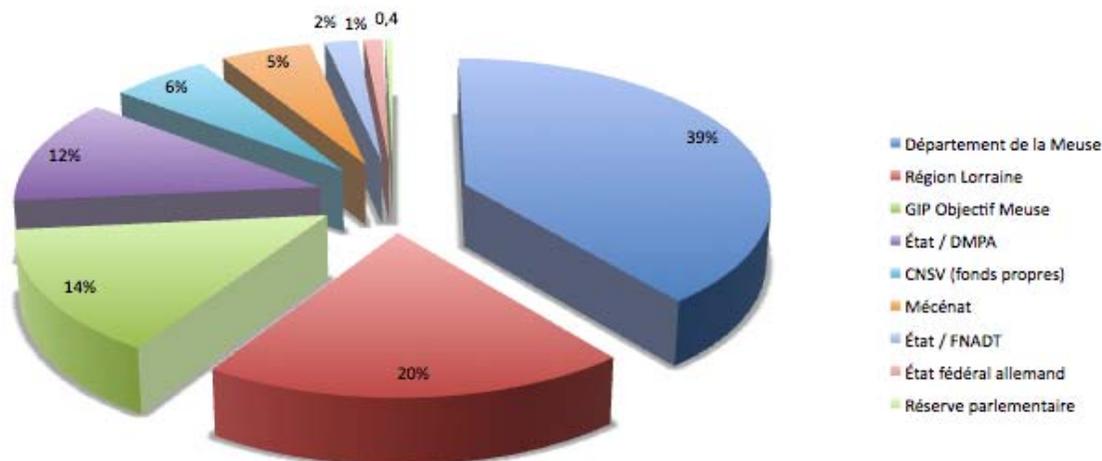
Le projet de réouverture du Mémorial est soutenu par de généreux partenaires financiers et mécènes privés.

Les partenaires financiers :

L'État (DMPA - FNADT)
La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine
Le Département de la Meuse
Le GIP Objectif Meuse
L'État fédéral allemand

Les villes qui soutiennent le Mémorial de Verdun :

Chambéry
Gréoux-les-Bains
La Valette-du-Var
Lyon
Maisons-Alfort
Nancy
Oyonnax
Rueil-Malmaison
Thionville
Vandoeuvre-lès-Nancy



Les grands mécènes du Mémorial de Verdun :



Dassault Aviation a décidé de soutenir la rénovation du Mémorial de Verdun. Une hélice Éclair, ayant équipé un Spad VII, y sera mise en dépôt. Cette hélice est la première création aéronautique de Marcel Dassault fabriquée en série. Elle équipe les avions Caudron, Nieuport et Farman qui participent à la première bataille aérienne de l'histoire, dans le ciel de Verdun, en 1916. Elle marque également les débuts de l'épopée des avions conçus par Marcel Bloch qui, dans l'entre-deux-guerres, réalisera des avions civils et militaires. A son retour de déportation, Marcel Bloch prendra le nom de Dassault. Ce mécénat met en avant les racines de Dassault Aviation, dernière grande société aéronautique au monde encore détenue par la famille de son fondateur et portant son nom. Il rappelle la contribution de Marcel Dassault au premier conflit mondial et répond à notre devoir de mémoire en hommage aux générations qui ont sacrifié leurs vies pour la défense de la Nation.



Le groupe Sanef, acteur majeur de la mobilité, exploite plus de 2000 km d'autoroutes, et fait partie du leader mondial Abertis. Sa mission est de contribuer à l'aménagement et à la dynamique des territoires que ses autoroutes traversent, d'apporter un service de qualité à ses clients, et de remplir sa mission de service public conformément à ses engagements contractuels avec l'Etat.

La Grande Guerre s'est déroulée sur les territoires aujourd'hui desservis par les autoroutes de sanef : l'Alsace, la Lorraine, la Champagne Ardenne, la Picardie, le Nord Pas de Calais, autant de terres profondément marquées par ce conflit, et aujourd'hui desservies par des réseaux autoroutiers qui permettent les échanges physiques et économiques du grand Nord Est de la France.

Il était donc naturel pour sanef de s'associer à la Mission du Centenaire pour participer activement au devoir de mémoire. Comme il était évident d'être le partenaire de l'espace dédié à la Voie sacrée dans le nouveau Mémorial de Verdun, qui permet à de nombreux visiteurs passionnés d'histoire de redécouvrir l'importance fondamentale de la route dans ce conflit si meurtrier.

LES PARTENAIRES DU PROJET



Les mécènes du Mémorial de Verdun



La Carac, mutuelle d'épargne, a créé en septembre 2011 une fondation afin de préserver le lien avec son histoire et son public fondateur : les Anciens combattants. La Fondation d'entreprise Carac a pour objet d'inscrire et de faire vivre la mutualité combattante et ses valeurs de solidarité dans la société contemporaine.

La démarche de la Fondation d'entreprise Carac s'articule autour de deux objectifs :

- Faire preuve de solidarité envers les combattants d'hier et d'aujourd'hui
- Transmettre la mémoire et l'histoire pour éveiller l'esprit civique.



La Banque de France est, de par sa fonction de banque centrale, la gardienne de valeur de la monnaie au service de tous les Français. Outre sa mission de maintien de la stabilité monétaire et financière, elle s'est vue confier par l'État de nombreuses responsabilités au service des particuliers, des entreprises, des banques et des collectivités.

En concourant à la rénovation du Mémorial de Verdun, la Banque de France marque sa volonté de participer au souvenir d'un conflit où elle a perdu un grand nombre de ses agents.

Elle-même propriétaire d'un riche patrimoine lié à son histoire, la Banque de France contribue à la préservation et à la présentation du patrimoine national, dans un souci de transmission de la mémoire et d'éducation citoyenne. Elle réalise ainsi des actions de pédagogie économique et financière vers les lycéens et le grand public et prépare l'ouverture de sa Cité de l'économie et de la monnaie.

Ces actions s'inscrivent dans sa démarche globale de responsabilité sociale : institution de la République, la Banque de France est une entreprise impliquée dans la Cité.



TOTAL SA, au-delà d'une démarche sociétale liée à ses activités industrielles, TOTAL est engagé de longue date dans des actions d'intérêt général. Le mécénat du Groupe et de sa fondation d'entreprise se déploient principalement dans quatre domaines : la Culture et le Patrimoine, la Santé, la Solidarité et la Biodiversité marine. Porté par sa dimension internationale, le Groupe entend faire rayonner les cultures de ses territoires d'implantation et en partager la beauté et le sens avec les plus larges publics et en tout premier lieu, les enfants et les jeunes. Total souhaite également valoriser la culture comme facteur de cohésion sociale, d'éducation et d'épanouissement des citoyens.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'accompagnement de la restauration du Mémorial de Verdun qui transmettra des valeurs de paix et de citoyenneté.

La diversité et la complémentarité des actions soutenues par Total et sa fondation d'entreprise en font l'un des principaux acteurs français du mécénat culturel.



Le Crédit Mutuel, banque mutualiste et coopérative, appartient à ses sociétaires et s'inscrit dans une organisation originale et unique de ses Caisses locales.

La place laissée aux sociétaires est primordiale avec des élus actifs sur chaque territoire, favorisant l'implication participative dans l'engagement des grands projets locaux.

L'engagement aux côtés du tissu associatif est une priorité pour les administrateurs, les dirigeants et les salariés du Crédit Mutuel.

Verdun étant une terre d'histoire et de mémoire, le Crédit Mutuel a porté une attention particulière à ce projet d'envergure du nouveau Mémorial, en se plaçant à côté des structures associatives patriotiques et des collectivités territoriales par un soutien financier significatif.

Par un rayonnement national et international de ce projet, l'engagement du Crédit Mutuel illustre parfaitement sa volonté d'implication dans les projets structurantes du département de la Meuse. Et c'est avec fierté que tous les acteurs du Crédit Mutuel sont associés dans la transmission intergénérationnelle des valeurs culturelles de la France.

LES PARTENAIRES DU PROJET



Le Crédit Agricole de Lorraine, a souhaité accompagner ce projet pour être fidèle à sa tradition et à sa pratique mutualiste ayant vocation à développer le dynamisme de notre territoire.

Le Crédit Agricole de Lorraine, par l'intermédiaire du conseil d'administration de la Caisse Locale de Verdun, et la Fondation Crédit Agricole - Pays de France ont souhaité soutenir ce projet dans le cadre des initiatives Locales pour un montant total de 40 000 €.

Les caisses Locales du Crédit Agricole de Lorraine soutiennent des initiatives dans les domaines de l'économie, visant à la création et au renforcement d'activités, d'entreprise et d'emplois ; l'animation par des initiatives portées par des associations s'occupant de la vie locale, sportive et culturelle ; la solidarité, pour maintenir le lien social et l'assistance aux personnes en difficulté ; et enfin le patrimoine.



La Fondation du Crédit Agricole - Pays de France, reconnue d'utilité publique, œuvre à restaurer et mettre en valeur les richesses du patrimoine, afin de contribuer au dynamisme culturel, touristique et économique des territoires.

Elle intervient dans six domaines : le patrimoine bâti, les musées et écomusées, le patrimoine artistique et culturel, les jardins et sites naturels, les témoignages de l'économie ancienne (agricole ou industrielle, vieux métiers...) et les projets d'animation locale reposant sur un patrimoine.

Depuis 1979, la Fondation a aidé 1250 projets à se réaliser en versant plus de 36 millions € de subventions.



La Caisse des Dépôts est un investisseur de long terme au service des territoires et du développement économique du pays, qui accompagne les projets destinés à renforcer l'attractivité des territoires. En cette année de son bicentenaire, la Caisse des Dépôts apporte son soutien financier exceptionnel au Mémorial de Verdun pour la dimension historique de ce haut lieu de la mémoire européenne, passeur de messages pour demain, dans un espace rénové qui contribuera au développement de la région.



Les Caisses d'Epargne, ont, depuis leur origine, intégré la dimension de l'intérêt général, en agissant en faveur des populations les plus éloignées des circuits bancaires et financiers.

Dans le cadre de leurs actions de responsabilité sociétale d'entreprise (RSE), les Caisses d'Epargne portent notamment des dispositifs de micro-crédit, d'éducation financière et soutiennent des projets d'acteurs de l'économie sociale et solidaire au sein de leur territoire.

Marquées par un engagement philanthropique ancré dans leur histoire et leurs valeurs, les Caisses d'Epargne sont en effet l'un des premiers mécènes de France, par le soutien qu'elles apportent à des actions d'intérêt général dont la spécificité réside dans leur ancrage territorial.

La commémoration du centenaire de la Grande Guerre étant portée par de très nombreuses initiatives sur les territoires, il est apparu légitime que les Caisses d'Epargne, acteurs économiques majeurs de leur région, participent à cette commémoration de façon concertée, en se mobilisant localement, par une contribution de la Caisse d'Epargne Lorraine Champagne-Ardenne et nationalement, par une intervention de la Fédération Nationale des Caisses d'Epargne.



En réalisant son métier de distributeur d'électricité, **ERDF** est un acteur de proximité naturellement partie prenante des grands projets qui concourent au développement des territoires. Dans le cadre du projet du Mémorial de Verdun, ERDF contribue à une autre dimension du territoire : la transmission de son Histoire.



« Au nom du **CEA** et en celui de la Direction des applications militaires, division du CEA dont j'assume la direction, je tiens à contribuer au soutien financier en faveur du Mémorial de Verdun, compte-tenu de la dimension particulière que revêt cet événement dans notre histoire nationale et de notre souci commun de faire perdurer cette mémoire. » *François Geleznikoff*

LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

D'AUTRES VISUELS LIBRES DE DROIT SONT À TÉLÉCHARGER SUR : WWW.HEYMANN-RENOULT.COM

CODE D'ACCÈS SUR DEMANDE



Mémorial de Verdun
© Jean-Marie Mangeot



Mémorial de Verdun
© Jean-Marie Mangeot



Mémorial de Verdun
Canon allemand de la « Voie sacrée »
© Agence Le Conte / Noirot Scénographes



Mémorial de Verdun
Second niveau
Vue de la cage de scène
© Agence Le Conte / Noirot Scénographes



Carte de la bataille de Verdun
Lefebvre (J.-H.), *Verdun, la plus grande bataille de l'Histoire racontée par les survivants*
© Éditions du Mémorial



Bois des Corbeaux (Rabenwald)
sur la rive gauche de la Meuse
© Collection Mémorial de Verdun



Stosstruppen progressant dans un boyau
© Collection Mémorial de Verdun



Soldats allemands ouvrant une brèche
dans un réseau de barbelés
© Collection Mémorial de Verdun



Bois des Corbeaux (Rabenwald) sur la rive gauche de la Meuse
© Collection Mémorial de Verdun



Botte de tranchée
© Collection Mémorial de Verdun



Fiche allemande évacuation
© Collection Mémorial de Verdun



Charles-Grauss
© Collection du Mémorial de Verdun

LES INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS



MÉMORIAL DE VERDUN

1, avenue du corps européen 55 100 Fleury-devant-Douaumont
tél : +33 (0) 3 29 88 19 16 / mail : info@memorial-verdun.fr
site internet : www.memorial-verdun.fr
Directeur : Thierry Hubscher
Secrétaire générale : Isabelle Bergot-Rémy
Responsable développement culturel et communication : Clotilde Bizot-Espiard
Responsable des collections : Natacha Glaudel-Grosbois

HORAIRES

Ouvert tous les jours
De décembre à mars : de 9h30 à 17h / d'avril à novembre : de 9h30 à 19h

TARIFS

Tarif plein 11 €
Tarif réduit 7 € (Moins de 18 ans, étudiants, militaires, demandeurs d'emploi)
Forfait famille 25 € (2 adultes et 2 moins de 18 ans. Tout enfant supplémentaire doit s'acquitter d'un ticket à tarif réduit)
Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans, les journalistes, les conservateurs de musées et membres de l'ICOM
Informations groupes et scolaires :
tél : +33 (0)3 29 87 47 24 ou reservation@memorial-verdun.fr

CATALOGUE

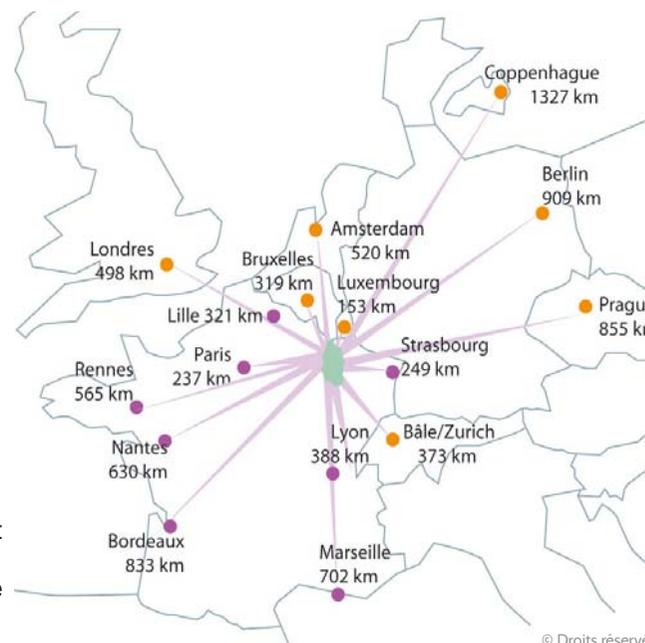


Dans la bataille, Verdun 1916
Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 160 pages, 21x28cm, 25 €.
Un point de vue original sur la bataille de Verdun incarné au travers d'objets, de témoignages et d'archives présentés au Mémorial de Verdun.
Des historiens qui ont participé à la nouvelle scénographie apportent leurs éclairages. Ce livre est à la fois un guide, un catalogue et une nouvelle réflexion sur les enjeux de cette bataille - une invitation à venir au Mémorial et un souvenir à emporter.

RELATIONS AVEC LA PRESSE HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES

Sarah Heymann, Bettina Bauerfeind et Marc Fernandes
tél : +33 (0) 1 44 61 76 76

National : Marc Fernandes - m.fernandes@heyman-renoult.com
International : Bettina Bauerfeind - b.bauerfeind@heyman-renoult.com



ACCÈS

En voiture

En venant de Verdun : suivre la direction Champ de Bataille Vaux-Douaumont
En venant de Paris, Reims : emprunter l'autoroute A4, prendre la sortie 30 « Voie Sacrée »
En venant de Strasbourg, Metz : emprunter l'autoroute A4, prendre la sortie 31 « Verdun »

En transports en commun

À partir du centre-ville de Verdun : service de navettes (se renseigner auprès de la Ville de Verdun).
À partir de Meuse-TGV : Gare Meuse-Voie Sacrée (Ligne TGV Est) à 25 km de Verdun et navettes de liaison avec la gare SNCF de Verdun.
La gare Meuse-TGV est à 1h de Paris, à 1h30 de Strasbourg et à 5h15 de Bordeaux par le TGV Est européen.

© Droits réservés



Photographies issues de la collection du Mémorial de Verdun et des archives départementales de la Meuse © Robaglia design